

Siège : Oratoire Salésien, 32, rue Cottolengo à TURIN (Italie).

# AUX AMIS DE NOS ŒUVRES

## Une des formes de l'aumône

Les soixante orphelins ou enfants pauvres qui sont élevés à Nizas, au Diocèse de Montpellier, demandent au *Bulletin* de s'occuper de leurs finances.

Nous le faisons de grand cœur en reproduisant une circulaire très précise que le Directeur de l'Orphelinat voudrait pouvoir envoyer à tous nos amis. Rien de plus facile, s'il était riche; mais on lui dirait alors que sa circulaire est inutile. Comme elle est pour le quart d'heure très utile, nous allons la transcrire. Nous y reviendrons sûrement une autre année. En attendant, c'est la récolte de cette année-ci qui est en cause et en cave. Nous n'en dirons plus un seul mot si notre appel est entendu.

Voici la courte circulaire en question.

*Au nombre des Œuvres nées du zèle de l'inoubliable Don Bosco, il faut compter les **Orphelinats agricoles**.*

*L'instruction primaire complète y est donnée aux enfants; et, par la théorie et la pratique, on les initie aux travaux de la campagne.*

*Un des plus récemment fondés est celui de Saint-Jean-Baptiste, près Nizas (Hérault). La culture de la vigne est la principale occupation des jeunes agriculteurs, et c'est presque leur unique ressource.*

*Les produits de nos côteaux sont très estimés et nous sommes heureux de les offrir aux amis de nos Œuvres qui désirent acheter des vins GARANTIS PURS ET NATURELS.*

**Expéditions.** — *Les expéditions sont toujours faites directement aux clients:*

*Le mode de logement se fait au choix des acheteurs.*

*Nous acceptons, pour les remplir, les fûts qu'on nous envoie, pourvu qu'ils soient en bon état.*

*Ces fûts doivent nous être adressés PORT PAYÉ, en gare de **Nizas-Fontès** (Hérault).*

*Nous tenons des fûts de différentes contenances à la disposition des clients, et les facturons en plus d'après le tarif suivant:*

Prix des fûts pour	100 litres . . . . .	fr. 8 50
	120 » . . . . .	» 9 »
	200 » . . . . .	» 11 50
	225 » . . . . .	» 11 50

*Prix des vins au 1<sup>er</sup> Janvier 1901.*

Vin Blanc sec supérieur vieux	55 fr.	l'hectolitre
» » » » 1900	50 »	»
» » très bonne qualité 1900	40 »	»
Vins Rouges vieux . . . . .	35 »	»
» » Cru St. Jean 1900 . . . . .	30 »	»
» » Cru St. Roch 1900 . . . . .	27 »	»

*Ces prix doivent s'entendre de l'hectolitre nu et rendu en gare de départ.*

*On peut servir le vin blanc pour la Ste. Messe dans des bonbonnes de 20, 30 ou 40 litres au gré de l'acheteur.*

*Adresser les demandes au Directeur de l'Orphelinat agricole Saint-Jean-Baptiste, NIZAS (Hérault).*

*Nos représentants à l'étranger sont pour le diocèse de Namur en Belgique, M. Fernand Vincent à Dinant et pour la Bavière, M. J. Jemiller à Menningen en Bavière.*



# BULLETIN SALESIEN

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Princes, 78. — Lille, rue Gambetta 288

Paris, rue du Retrait, 29, (Ménilmontant). — Montpellier, Route du Pont Juvénal

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-leur sous les yeux des livres qui enseignent à faire le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX).

Redoublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII).

XXIII<sup>e</sup> ANNÉE — N<sup>o</sup> 1 — Revue mensuelle des Œuvres de Don Bosco — JANVIER 1901

SOMMAIRE: — Vœux de sainte année. — La rue Don Bosco et la rue Don Rua à Malte. — Jésus-Christ Rédempteur et l'Encyclique de Notre Saint-Père Léon XIII. — Lettre de l'amiral de Cuverville sur l'opportunité du culte à Saint-Michel. — L'Année jubilaire de l'Œuvre de Don Bosco en France. — Chronique Salésienne. — Nouvelles diverses. — Livres et Revues. — Nécrologie.

## Don Michel Rua

*Supérieur général de la Pieuse Société salésienne,*

**LES SALESIENS DE DON BOSCO ET LES FILLES DE MARIE AUXILIATRICE**

en union avec tous les enfants élevés par leurs soins

envoient à tous les Coopérateurs et Coopératrices de leurs œuvres

**LEURS MEILLEURS VŒUX DE SAINTE ANNÉE**

A TOUS SES LECTEURS ET LECTRICES ASSIDUS

**le Bulletin salésien**

souhaite une vie heureuse, pleine de bonnes œuvres, et couronnée du bonheur éternel.

# LA RUE DON BOSCO ET LA RUE DON RUA

## A MALTE

---

Le Gouverneur anglais de l'Ile de Malte, ayant jugé à propos de faire élever dans cette île, une Colonie pénitentiaire, a cru devoir la confier aux Salésiens, qui y employeront des moyens de douceur, inusités jusqu'ici dans ces sortes d'établissements.

Non content de cette marque d'estime, donnée à notre Société, aujourd'hui, il met le comble à ses bontés par une nouvelle Ordonnance que nous extrayons de la *Gazette officielle de Malte*, du 1<sup>er</sup> octobre 1900, n° 4276.

### ORDRE DU GOUVERNEMENT

En vertu des dispositions de l'article 1<sup>er</sup> des Lois de Police générale, Son Excellence Monsieur le Gouverneur, ordonne ce qui suit:

1° La rue, qui se trouve entre la rue Royale, la rue Saint-Julien et l'angle sud-ouest des nouveaux bâtiments de la Colonie salésienne, à la Sliema, sera appelée:

**Don Bosco street;**

2° La rue, entre la rue Royale, la rue Saint-Julien et et l'angle sud-est desdits bâtiments, sera appelée:

**Don Rua street;**

3° La rue, entre la rue Don Bosco et la rue Don Rua, sera appelée:

**Howard street;**

Palais de la Valette, 1<sup>er</sup> octobre 1900.

Par ordre:

**G. Strickland,**

Premier secrétaire du Gouverneur.

A personne, n'échappera l'importance de cet honneur extraordinaire, fait par le Gouverneur anglais, *quoique protestant*, à notre vénéré Fondateur et à son Successeur immédiat.

*Prêtres catholiques*, éducateurs de la jeunesse, nous n'ajouterons aucun commentaire.

# Lettre annuelle de Don Rua

## aux Coopérateurs salésiens

Turin, 1<sup>er</sup> janvier 1901.

Bien chers Coopérateurs,

**D**ANS l'année qui vient de s'écouler, la dernière du XIX<sup>e</sup> siècle, le monde catholique, malgré les troubles extérieurs, a vu de bien belles et consolantes choses. En effet, de partout des hymnes de louange se sont élevés vers le divin Sauveur, partout à cette heure brillent sur les montagnes, les Croix et les images de Jésus, en action de grâce de ce que, il y a mille neuf cents ans, il est venu, roi pacifique, sur la terre, pour nous sauver et nous racheter.

Durant ce temps, avec l'aide de Dieu et votre coopération, les Salésiens ont pu accomplir des œuvres qui ne sont pas indifférentes à sa gloire et au salut des âmes. C'est pourquoi, dans ces premiers instants du nouveau siècle, je désire vous faire entendre ma voix, comme écho de celle de Don Bosco, qui vous rapportait tout le mérite des conquêtes qu'il faisait, et comme expression de ma sincère et affectueuse reconnaissance.

Je ferai donc taire tout autre sentiment, et je me contenterai de jeter un regard avec vous sur le passé et sur l'avenir, c'est-à-dire sur ce qui a été fait dans le courant de l'année qui finit et sur ce que, avec l'aide de la divine Providence, il sera bon de faire durant cette nouvelle année.

### I

Le Jubilé universel et les Jubilés particuliers de notre pieuse Société

En cette Année Sainte, fameuse par ses nombreux pèlerinages à Rome, nous aussi, nous avons eu de grands sujets de consolation. Si les foules, qui accouraient dans la Ville éternelle, pour y gagner l'Indulgence jubilaire, étaient innombrables, et remplissaient de joie le cœur du grand Pape, Léon XIII, nous ne pouvions rester indifférents en voyant le grand nombre de ceux qui venaient visiter notre église du Sacré-Cœur. Ce sanctuaire, en effet, était presque toujours rempli de pèlerins et surtout de Coopérateurs. Ce concours prodigieux me consolait immensément, parce que je constatais ainsi qu'ils avaient hâte de voir de leurs yeux l'œuvre de leurs mains et de leur dévotion au Cœur sacré de Jésus. Je crois aussi que notre bon Père Don Bosco, du haut du ciel, aura vu avec joie votre piété, et se sera fait un puissant intercesseur en votre faveur. Ce qui mit le comble à notre piense et sainte allégresse, ce fut la présence presque continuelle de prélats et d'évêques, surtout de la lointaine Amérique.

En cette occasion, mes fils de Rome avaient été chargés de remplir, dans la mesure de leurs forces, l'office d'hôtes généreux, envers tous ceux qui venaient les trouver. Et, quoique leurs soins et leur attention fussent extrêmes, dans la crainte qu'ils n'aient pas pu satisfaire toutes les exigences et faire tout ce que

leur cœur leur suggérait, j'en demande ici un bienveillant pardon pour eux et pour moi.

Avec l'Année sainte de toute la chrétienté, se rencontrait le jubilé particulier de nos Missions d'Amérique. Au mois de novembre dernier, vingt-cinq ans s'accomplissaient depuis que les premiers Salésiens étaient partis pour la République argentine, après avoir reçu dans le Sanctuaire de Notre-Dame Auxiliatrice, la bénédiction de leur Père. Que de merveilleux événements dont nous devons remercier la Providence ! Pour cette circonstance, on prépara de grandioses manifestations de joie et de reconnaissance envers Dieu, et particulièrement une Exposition des travaux qui se font dans les diverses Écoles d'arts et métiers. Comme complément de tout ce qui s'était déjà fait, eurent lieu Conférences, Séances littéraires, et surtout un *Congrès de Coopérateurs salésiens*. C'était l'écho du premier Congrès tenu à Bologne en 1895 par les Coopérateurs de l'ancien continent, et il fut suivi avec même élan et même amour.

A ce congrès, en outre de Mgr l'archevêque de Buenos-Ayres, l'heureux compagnon et le guide de Mgr Costamagna dans les Missions de la Patagonie, furent présents de nombreux évêques suffragants de la République Argentine, nos deux évêques Mgr Cagliero et Mgr Costamagna, ainsi que Mgr Fagnano, préfet apostolique de la Patagonie méridionale et de la Terre de Feu. Je dois dire aussi, avec une vive reconnaissance, que beaucoup d'insignes personnages, même parmi les laïques, et un grand nombre de Coopérateurs de tout sexe et de toute condition, y prirent part, comme j'espère bien, d'ailleurs, vous en informer plus au long, par l'intermédiaire du *Bulletin salésien*.

Pour ce motif, nous pouvons répéter que cette réunion en Congrès, faite à l'autre bout du monde, a été le plus so-

lennel couronnement de tous les bienfaits que le Seigneur a voulu accorder à notre humble Société. Je dois ajouter aussi, qu'une des plus belles décisions, de ce Congrès, a été l'érection à Buenos-Ayres d'une grande église au Sacré-Cœur de Jésus, comme monument de reconnaissance envers Dieu pour le prospère développement des Missions salésiennes. Cette proposition fut accueillie avec le plus grand enthousiasme, par Mgr l'archevêque de Buenos-Ayres et par tous les Congressistes, qui recueillirent immédiatement les premières offrandes. Et avant de se séparer, tous les évêques présents voulurent en bénir solennellement la première pierre. Ce fut une cérémonie exceptionnelle, telle qu'on n'en avait jamais vue, accompagnée d'une Bénédiction spéciale de notre Saint-Père le Pape, et relevée par la présence de M. le général Roca, Président de la République.

Dans le même temps, que nos premiers Missionnaires partaient pour l'Amérique, le Seigneur voulut nous consoler par notre implantation en France. C'était là la première récompense que le bon Dieu réservait à notre vénéré Père Don Bosco pour les grands sacrifices qu'il avait faits en faveur des Missions. Il est vrai, et personne plus que nous ne le sent au fond de son cœur, tout cela est dû à Dieu; mais, cependant, c'est une consolation pour nous de voir qu'Il a bien voulu nous prendre pour ses humbles instruments dans le bien qui s'est accompli en faveur de beaucoup de pauvres jeunes gens. Car, en effet, de Nice, notre première fondation, notre œuvre s'est vite répandue à Marseille et dans toutes les parties de la France.

## II

Fondations des Salésiens en 1900 dans l'ancien continent

C'était mon intention, que cette année fût vraiment pour nous une année de *Jubilé*, c'est-à-dire de repos, en n'ouvrant

pas de nouvelles Maisons. J'ai dû me faire violence pour garder cette résolution. Cependant, il a fallu faire des exceptions. Quelques Maisons avaient été promises en l'année 1899, et pour divers motifs, l'ouverture s'en était vue différée à cette année. Ainsi, par exemple, en Italie, on a ouvert à *Alvito*, dans la province de Caserte, un établissement préparé depuis plusieurs années et dont l'inauguration devait se faire l'année dernière. Non loin de Rome, dans la petite ville d'*Artena*, nous avons pris les Écoles communales et fondé un Patronage, pour donner satisfaction aux vives instances que certains personnages éminents nous faisaient depuis 1892. A *La Spezia*, nous avons pu conduire, presque à terme, l'église dédiée à N.-D. des Neiges, pour le service de notre Maison, mais plus spécialement pour celui de la nombreuse population de ce quartier qui augmente chaque année et se trouve privée d'église. Nous espérons même pouvoir l'ouvrir au culte et la faire consacrer, en cette année 1901.

Dans la Ligurie, à *Savone*, où un Patronage est établi depuis plusieurs années, se faisait sentir le besoin d'un Internat catholique pour les étudiants qui viennent y suivre les cours. En peu de temps on a fait une modeste construction, qui est déjà inaugurée. A tous les Coopérateurs de *Savone*, merci, et assurance de prières pour la prospérité de leur commerce et la bonne éducation de leur famille.

A *Chioggia*, l'année 1899 avait vu naître un Patronage et une École. Cette année les a vus s'agrandir et recevoir un plus grand nombre d'enfants. A *Ancone*, où l'on avait posé la première pierre d'un vaste Patronage, dont cette partie de la ville avait si grand besoin, les travaux ont été continués durant toute l'année, et on espère que bientôt ce Patronage pourra s'ouvrir pour la plus grande consolation des bons Anconitains. A *Cori-*

*gliano d'Otranto*, par la générosité d'une excellente famille, digne d'éloges, on a commencé une œuvre de très grande utilité pour toute la région, puisqu'il s'agit d'une colonie agricole. A *Buttigliera d'Asti*, pour répondre aux désirs d'un fervent catholique, nous avons dû prendre la direction d'un Patronage déjà existant.

En Belgique, sur les instances réitérées du pieux évêque de Liège, nous avons ouvert à *Verviers* une Maison qui devait l'être l'autre année.

En Espagne, nous avons commencé un orphelinat non loin de *Santander*, où nous étions attendus depuis plusieurs années, pour secourir les pauvres enfants devenus orphelins à la suite de l'explosion de dynamite qui a désolé cette cité.

En Amérique également il y a eu quelques fondations, dont nous parlerons tout à l'heure.

Ainsi que vous le voyez, bons Coopérateurs, j'ai tenu ferme, autant que j'ai pu, pour m'abstenir de nouvelles fondations. C'était d'une urgente nécessité, pour pouvoir soutenir les Maisons déjà existantes, dont un grand nombre étaient privées du personnel nécessaire.

### III

#### Nouvelles fondations des Filles de Marie Auxiliatrice

Nos Religieuses aussi ont été appelées à ouvrir cette année, Établissements, Écoles, Asiles, Ouvroirs et Patronages. Tout d'abord, je vous dirai que, à *Ali Marina* en Sicile, on manquait d'une église suffisante, l'autre étant devenue trop petite. Grâce à la munificence d'une insigne Bienfaitrice, on a pu commencer les travaux et les poursuivre avec tant d'activité qu'on espère bientôt ouvrir ce sanctuaire au public. Fasse Dieu que nos vœux soient promptement exaucés et que bientôt l'on chante ses louanges au pied de ces nouveaux autels !

A *Crusinallo*, province de Novare, où nos Sœurs se trouvaient depuis plusieurs

années à loyer et mal installées, on a pu commencer un nouvel édifice sur terrain propre, avec l'intention d'y établir Patronage, École et Asile, pour le plus grand bien d'une population laborieuse, en grand danger de perdre la foi.

En France, à *Fouquières*, dans le Pas-de-Calais, nous avons ouvert une nouvelle Maison de Notre-Dame Auxiliatrice.

De plus, chaque année, de nouveaux groupes de nos Sœurs partent pour l'Amérique, partager le travail des autres Sœurs qui y répandent le parfum de leur vertu et de leur abnégation. Il est vrai que, dans le nouveau monde, les vocations religieuses ne manquent pas, et suffisent en certains endroits pour combler les vides, mais la continuelle diffusion des Maisons rend nécessaire les secours qui ne cessent de venir d'Europe.

En Patagonie, après la terrible inondation de 1899, le courage abattu est revenu, et partout elles se sont remises à l'œuvre pour travailler à la reconstruction matérielle et à la réédification morale des Indiens et des pauvres gens qui vont chercher leur subsistance dans ces pays. Elles ont ouvert un nouvel Internat dans la ville de *Général Acha*, qui est la capitale des Pampas. Je ne saurais vous dire combien les dernières nouvelles reçues m'ont donné de consolation pour le grand bien qui s'y fait. Mais ce qui me remplit surtout de joie, c'est de penser que si l'on peut faire ces œuvres de bienfaisance et de religion, c'est à vous, chers Coopérateurs, qu'on le doit, à vous qui ne cessez de venir à mon aide chaque fois que j'ai recours à votre charité.

#### IV

##### Œuvres accomplies dans les Missions

Les Missions, telle fut la première et la dernière pensée de Don Bosco, et telle doit être aussi la pensée de celui qu'il a voulu choisir pour recueillir son héritage. Je suis donc toujours de cœur et d'esprit

avec nos Missionnaires, je prends part à leurs joies et à leurs peines, les exhorte, les encourage et les aide de toute façon. Dieu seul sait combien j'ai souffert à la nouvelle des angoisses de mes chers fils de *Quito*, expulsés violemment de cette capitale de l'Équateur! Aujourd'hui j'ai la consolation de vous dire qu'ils ont pu y rentrer, avec l'autorisation du gouvernement, et rouvrir les Maisons qu'ils avaient dû quitter. Seule la Maison de perfectionnement de *Sangolqui* n'a pu être encore ouverte, par défaut du personnel, qui a été employé ailleurs. Peu à peu j'espère que tout sera remis en place comme par le passé et avec les mêmes avantages pour la jeunesse.

Passons au Pérou, dans la patrie de sainte Rose de Lima. A *Arequipa*, s'élève un Sanctuaire à Notre-Dame Auxiliatrice. On y travaille déjà depuis deux ans, et on espère qu'il sera promptement terminé. Et pourquoi cette église? Quand nos Missionnaires de *Quito* furent chassés, et que, perdus au milieu des bois, ils désespéraient déjà de leur salut, ils firent le vœu, s'ils étaient sauvés, de faire ériger une église, là où ils pourraient se réfugier, en signe de reconnaissance. Je me rappelle encore comment le bon et vaillant Don Louis Calcagno m'en demandait l'autorisation. Pouvais-je la lui refuser? La grâce était obtenue, au milieu de mille dangers. Ce Sanctuaire rappellera donc à tous la maternelle bonté de Marie envers les pauvres Salésiens exilés de l'Équateur, qu'ils considéraient comme leur seconde patrie.

A *La Serena*, dans le Chili, depuis longtemps une Maison était promise, c'est cette année qu'on a pu l'ouvrir. Là avec l'école primaire, se trouve une école d'arts et métiers.

Dans la Patagonie méridionale et dans la Terre de Feu, nos missions qui eurent tant à souffrir, les années précédentes, vont en s'améliorant, et donnent pleine confiance pour un avenir plus gai. A qui

veut me suivre avec amour, et consulter les cartes géographiques les plus récentes, je dirai, qu'à l'extrémité orientale du continent Américain, à *Gallegos*, s'est ouverte une nouvelle Mission, et qu'on a pu donner un peu d'extension à celle de *La Chandeleur* et à celle de *Porvenir*, dans la grande île de la Terre de Feu. Ces Missions, qui réjouissaient le cœur de Don Bosco, dans les dernières années de sa vie, sont bien pauvres et ne subsistent

fiant dans la divine Providence, on y érige en ce moment une église à Notre-Dame Auxiliatrice, qui ne manquera pas de répandre d'abondantes bénédictions sur ces populations. Les lettres qui m'arrivent de cette ville, sont pleines de remerciements pour tout le bien qui s'y fera. C'est dans la même intention, qu'on a commencé à *Ensenada*, ville peu éloignée de Buenos-Ayres, un Patronage pour les jeunes gens. C'est sur les vives

prières de l'Archevêque Mgr Espinosa, qu'on a fondé cette œuvre nouvelle, avec l'intention d'y adjoindre des classes pour les garçons et pour les filles, et un internat pour les plus nécessiteux.

A cette occasion, je vous invite tous, bien chers Coopérateurs d'Europe, à vous unir à moi, pour remercier nos Coopérateurs de Buenos-Ayres et des environs, de l'aide qu'ils nous ont donnée pour fonder, agrandir et développer la Maison



TERRE DE FEU — Les nouveaux édifices de *La Chandeleur*.

que par la charité de nos bienveillants Coopérateurs. Il est difficile de trouver au monde une Mission qui soit plus besoigneuse et qui demande autant nos secours.

Dans les *Iles Malouines*, la Mission a pu faire cette année un progrès notable. Une nouvelle église et des classes neuves beaucoup plus grandes ont été inaugurées pour recevoir le nombre toujours croissant des fidèles et des enfants. Grâce à votre charité, on a pu arrêter le progrès des missions protestantes, et enlever beaucoup d'élèves à leurs écoles.

A *La Plata*, capitale de la province de Buenos-Ayres, il y avait déjà une Maison avec chapelle interne. On y sentait le besoin d'une église publique. Con-

d'arts et métiers de *Bernal*, petite ville aux portes de Buenos-Ayres. Cette Maison est pour nous, dans l'Amérique du Sud, ce que sont en Europe nos Maisons de Saint-Bénigne, de Marseille et de Paris, pour la formation de nos chefs d'ateliers. Elle a commencé avec peu, et a pris des proportions telles qu'on doit y reconnaître la main de Dieu. Les locaux se sont agrandis, on y a introduit des machines de tous genres et adaptées aux progrès de l'industrie, aussi espère-t-on qu'un jour cette Maison pourra se suffire à elle-même. Une part de ces remerciements est bien due aussi à divers de nos Coopérateurs d'Europe qui ont bien voulu m'envoyer des offrandes dans ce but spécial.

Traversons le Rio de la Plata, nous voici au Paraguay, terre visitée autrefois par notre zélé et regretté Mgr Lasagna. Il avait pensé établir une Maison à *Villa Conception*, mais il était mort sans avoir vu couronner ses efforts. En 1899, nous avons destiné à cette fondation, quelques-uns des Salésiens partis de Turin, et cette année, après avoir surmonté toutes les difficultés, nous avons pu l'effectuer.

Montons plus haut, vers le *Matto Grosso*. Là, nous voyons que nos Missions ont été bénies de Dieu. Je suis heureux de vous dire que le vénérable évêque de ce diocèse a confié aux Salésiens le soin de plusieurs groupes de populations, que nos Missionnaires visitent de temps à autre, faute du personnel nécessaire pour s'y établir à poste fixe.

Dans la ville de *Bahia*, au Brésil, on a fondé une petite École d'arts et métiers, que nous espérons voir grandir avec l'aide des généreux Coopérateurs de cet état. J'ai confiance que leur zèle et leur constante bienveillance en faveur de la jeunesse ne diminuera pas, et que bientôt cette Maison n'aura rien à envier aux autres du même genre dans le Brésil.

En terminant ce voyage en Amérique, arrêtons-nous un instant à *New-York*, aux États-Unis. Maintes fois et depuis longtemps, le bon archevêque de cette ville avait invité les Fils de Don Bosco à venir s'y établir. Déjà Don Bosco en avait été prié. Maintenant nous y sommes depuis deux ans et l'année dernière une chapelle a été confiée aux soins de nos confrères.

Si nous passons en Afrique, je vous dirai d'abord que la Maison de *Tunis*, où nous sommes depuis 1894, fait des progrès. La paroisse du Saint-Rosaire ne suffisait plus, on a dû penser à l'agrandir, en mettant comme toujours notre confiance en la bienheureuse Vierge Marie. J'espère que les travaux seront bientôt terminés et que la nouvelle église

plus vaste et plus belle sera promptement ouverte au public. A cause de ces travaux, on a dû transporter provisoirement à *La Marsa*, dans l'Établissement Perret, l'orphelinat annexé à cette paroisse. Il semble que la divine Providence veuille préparer pour ces pauvres orphelins, à Tunis même, un refuge plus commode et plus grand.

A *Oran*, également, après la tempête, l'année scolaire s'est ouverte avec de belles espérances. Mais hélas! combien l'oratoire d'*Eckmühl* a besoin du secours des Coopérateurs pour réparer les graves dommages qu'il a eus à supporter.

## V

### Œuvres proposées pour cette année

Nombreuses sont les choses que je voudrais recommander à votre charité toujours si grande pour les Fils de D. Bosco, mais je dois me borner aux plus nécessaires.

En premier lieu se présentent les chers lépreux de la *Colombie*. Vous savez par les journaux et par notre *Bulletin*, combien ce pauvre pays est désolé par la révolution. En même temps que je vous recommande de prier pour que l'Ange de la paix vienne y apporter ses bienfaits, faire reflourir le commerce et renaître le bien-être public, je sens mon cœur saigner de douleur à la pensée qu'on y manque de pain. Nos Missionnaires eux-mêmes, se sont assujettis à mille privations, pour pourvoir ces malheureux du nécessaire. Enfin ils viennent de recevoir des secours extraordinaires pour adoucir un peu cette misère extrême. Notre bon Don Rabagliati, supérieur de ces Missions, aidé de Mgr l'évêque de Socorro, dans le diocèse duquel se trouve le lazaret de *Contratacion*, fait tout ce qu'il peut, mais pas encore assez à proportion de l'immense besoin.

Dans la *Terre de Feu* et au *Matto Grosso*, il y a grande nécessité, et sans un puissant secours le bien de ces Mis-

sions sera de beaucoup diminué. Il est fort à souhaiter, que le bon Dieu, comme nous l'en prions souvent, tourne un regard de pitié vers ces régions et suscite quelque puissant bienfaiteur, qui les fasse croître visiblement.

Mais il y a aussi d'autres Maisons, plus rapprochées de nous, et qui se trouvent dans un incroyable besoin. Ce sont nos Maisons de formation, d'où sortent la plupart de nos Missionnaires, ainsi que nos jeunes professeurs et tous nos chefs d'ateliers. Les dépenses pour l'entretien de ces Maisons sont énormes, et nous ne comptons que sur la charité de nos dévoués Coopérateurs pour les faire vivre.

J'ai fini, et je vous demande pardon d'avoir été aussi long. Car, si je n'écoutais que mon désir de m'entretenir avec vous, de vous dépeindre tous mes sentiments, pour recevoir de vous conseil et approbation, ou vous demander aide et protection dans les différentes œuvres que la divine Providence a bien voulu confier aux pauvres Salésiens, je sens que je ne finirais plus.

Cependant, je ne puis passer sous silence, en ce moment où mon cœur est agité de pensées plus fortes, comment dans cette dernière nuit de l'année et du siècle, nuit dans laquelle les prêtres ont pu célébrer la sainte messe, et les fidèles recevoir la sainte communion, comment, dis-je, notre pieuse Société s'est solennellement consacrée au Cœur adorable de Jésus. Et j'espère que vous vous serez tous unis à moi, dans cette même nuit, à l'heure où je consacrais au divin

Cœur, l'Union entière de nos Coopérateurs.

Veuille le Sacré-Cœur, vous ouvrir tous les trésors de ses grâces et de ses bénédictions. Qu'Il vous bénisse dans vos intérêts spirituels et temporels, qu'Il porte sa paix et ses faveurs de choix dans vos familles pour tout le temps que Dieu vous accordera de vivre dans le nouveau siècle, et qu'il vous concède à tous de vous tenir toujours prêts à son divin appel.

Si chaque jour est, comme dit saint Bernard, une semence pour l'éternité, *semen æternitatis*, combien de fruits salutaires ne pouvons-nous pas recueillir dans le cours d'une année ou de plusieurs, employées à la gloire de Dieu, au soutien de sa sainte cause et au salut de nos frères. Que Don Bosco, du haut du ciel, nous obtienne à tous, et à vous en particulier, bien chers Coopérateurs, de tenir toujours vos lampes allumées, et les mains pleines d'œuvres de sainteté et de vertus, afin que chacun de vous puisse s'entendre dire un jour par le Roi des siècles: « Courage, bon et fidèle serviteur, parce que tu as donné à mes pauvres, vêtements, pain, abri, instruction et refuge, viens recevoir le fruit de tes bonnes œuvres, dans la bienheureuse éternité. »

Je recommande aussi à la charité de vos prières, celui qui a le bonheur de se dire, avec une respectueuse considération,

De ses dévoués Coopérateurs.

*Le très obligé serviteur*

MICHEL RUA,

*prêtre.*



# JÉSUS-CHRIST RÉDEMPTEUR

ET L'ENCYCLIQUE

DE NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE LÉON XIII

Comme couronnement des fêtes jubilaires et conclusion de l'année sainte, Sa Sainteté vient d'adresser à tous les Patriarches, Archevêques et Evêques du monde catholique, une longue et magnifique encyclique sur *Jésus-Christ Rédempteur*.

Adresser nos hommages à Jésus Rédempteur, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et Lui consacrer le XX<sup>e</sup>, tel a été le but d'un groupe nombreux de catholiques, qui ont donné une belle impulsion au mouvement de culte respectueux et universel rendu à notre divin Sauveur.

C'est pour nous y convier tous, que le Souverain Pontife vient nous montrer en Jésus, la *voie*, la *vérité* et la *vie*.

Fait digne des temps meilleurs du christianisme, nous dit Léon XIII, les foules ont afflué de tous côtés vers Rome, et l'on a observé une piété plus ardente que de coutume envers le Sauveur du monde. Après l'avoir constaté, le Souverain Pontife affirme l'immense utilité de cette dévotion primordiale, puis il ajoute que c'est la mission de l'Eglise, celle du Pasteur suprême et celle de tous ceux qui ont charge d'âmes, de faire connaître Jésus-Christ et de travailler à l'extension de son règne, non seulement parmi ceux qui ont l'habitude de recevoir avec des oreilles bien disposées les enseignements de l'Eglise, mais aussi parmi les autres bien à plaindre, qui gardent le nom de chrétien, mais vivent en dehors de la foi.

Léon XIII ajoute que n'avoir jamais connu Jésus-Christ est certes un malheur, mais pas si grand que celui de l'avoir rejeté ou oublié. Il nous montre ensuite le divin Rédempteur promis dès la chute de l'homme, annoncé par es prophètes, les cérémonies et les sacrifices

de l'ancienne loi, puis, quand le plan divin fut venu à maturité, venant satisfaire la justice de son Père, et racheter le monde par son sacrifice.

Ce fut, continue le Pontife, le point de départ d'une restauration morale et sociale. Par la connaissance du Rédempteur répandue au loin, l'humanité chrétienne vit le jour, et la face du monde en fut totalement changée.

Le souverain Pontife entre ensuite dans le vif de son sujet :

Nous sommes déjà loin, dit-il, des origines de la Rédemption, mais Celui qui a restauré la nature humaine, la conserve et la conservera toujours. En Lui repose le salut de chacun et de tous; ceux qui l'abandonnent, travaillent à leur propre perte, parce que Jésus-Christ est la Voie, la Vérité et la Vie.

*Jésus-Christ est la Voie*, parce que sans Lui nous ne pouvons aller à Dieu, c'est sous sa direction que les hommes, détournés de la vie dépravée, marchent avec sécurité vers Dieu.

Léon XIII convient ensuite que la faiblesse de notre volonté, nos passions, les attraites des choses créées augmentent les difficultés de cette lutte. Mais, nous ne pouvons oublier que nous sommes les membres du Christ notre corps et notre tête; et, s'il est de la condition humaine de beaucoup supporter et de beaucoup souffrir, nous avons aussi l'espérance des biens éternels pour nous soutenir.

Le Pontife condamne ceux qui, méprisant la principauté du Rédempteur, placent l'homme au sommet de tout. Il remet les choses au point et proclame que la *Loi* du Christ doit dominer toutes les autres. Et par là nous entendons toute sa doctrine, telle qu'il l'a

léguee à son Église. Donc, si pour l'homme, le Christ est la *Voie*, l'Église l'est également, puisqu'elle représente le Christ. Cela pour les individus, mais le Christ est aussi la *Voie* pour les peuples, et si ceux-ci s'écartent de la *Voie*, ils courent nécessairement à leur égarement et à leur perte.

*Jésus-Christ est la Vérité*, et le Pape en le démontrant, fait ressortir que la raison se prive elle-même de son plus grand soutien et de sa plus vive lumière, en s'écartant de Lui. Au contraire, dans la recherche de la



Le Sauveur de Luini.

vérité, il faut que la raison humaine obéisse à Jésus-Christ et que l'homme se soumette aux dogmes dépassant sa raison. En se soumettant ainsi, il n'agit pas en esclave, mais il se conforme à l'excellence de sa nature, et n'obéit qu'à Dieu, son Créateur. Ce n'est donc pas à l'opinion d'un maître humain qu'il se range : il obéit à la *vérité* éternelle et immuable.

Le Pape montre ensuite comment la vérité du Christ peut préserver le savant d'une foule d'erreurs et lui épargner l'humiliation de tomber dans des affirmations absurdes. L'obéissance de l'esprit est récompensée comme celle de la volonté.

*Jésus-Christ est la Vie*, qui n'appartient qu'à Dieu seul, de qui tous les êtres la reçoivent. Cela est exact dans la vie naturelle, mais combien plus encore, fait remarquer Léon XIII, dans la vie surnaturelle. La base de celle-ci en effet, est la foi. Or Jésus-Christ est l'auteur de la foi qu'il a confiée à son Église et que nulle société civile ne peut remplacer dans cette fin.

Le Souverain Pontife montre bien les conséquences désastreuses de la négligence pour les peuples, comme pour les individus, de se passer du Christ qui est la *Vie*, et indique que ni la violence, ni la persuasion ne peuvent y remédier. Enfin il constate que l'ignorance, plus que la perversité, tient loin du Rédempteur la plupart de ceux qui le méconnaissent. D'où nécessité pour les évêques et les prêtres d'éclairer, de prêcher et d'enseigner.

Puis il termine en appelant la grâce de Dieu sans laquelle on ne peut rien, pour que les intentions de sa lettre, et les vœux qu'elle formule, s'accomplissent, et qu'on voie le jour où Jésus-Christ attirera tout à Lui, parce qu'il aura été exalté !

Telle est cette magnifique encyclique dont nous n'avons pu donner qu'un ingrat résumé, mais que nous voudrions voir méditer et approfondir par tous les chrétiens.

---

## A V I S

LA CHRONIQUE DU PATRONAGE SAINT-PIERRE informe tous ses lecteurs, jeunes gens, Anciens, Parents ou Amis, qu'à partir du premier janvier, elle tient à se mettre à la mode de toutes les revues et périodiques. Aussi, réclame-t-elle sa petite place au soleil de la Presse et se croit-elle assez modeste pour ne demander à ses lecteurs, qui augmenteront encore, que l'abonnement de **1 franc** par an.

Ainsi, on ne l'entendra plus se plaindre des frais, par trop lourds, qui pèsent sur ses jeunes épaules.

Elle remercie d'ores et déjà toutes les personnes amies qui enverront leur abonnement ou le donneront au contrôle du Patronage, 28, rue Boyer, Paris-Ménilmontant, devenant par là les Bienfaiteurs de l'Œuvre.

## LETTRE DE L'AMIRAL DE CUVERVILLE sur l'opportunité du culte de saint Michel

C'est avec bonheur que nous nous empressons de mettre, sous les yeux de nos lecteurs, la belle lettre que M. le vice-amiral de Cavellier de Cuverville vient d'adresser au R. P. Supérieur des Religieux du Mont-Saint-Michel, en vue de ranimer dans les cœurs catholiques la dévotion au puissant Archange, défenseur de l'Église et de la France.

*Crev'h. Bleiz, 5 octobre 1900.*

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Le Mont-Saint-Michel fut toujours, dans notre France, le foyer de la dévotion au grand Archange que nos pères invoquaient comme l'*Ange Gardien* de la Patrie. Ce mont inviolé, qui délia toutes les attaques de l'Étranger et fut témoin de tant de prodiges, a vu des foules reconnaissantes, des chefs de tous ordres, des princes et des rois s'agenouiller dans la merveilleuse basilique aujourd'hui solitaire.

Relégués dans la modeste et petite église paroissiale si insuffisante pour les pèlerins, vous n'en avez pas moins, vos missionnaires et vous, la garde du drapeau. Ainsi que nous le disait le 29 septembre Mgr d'Evreux, c'est à vous qu'est aujourd'hui confié le *dépôt sacré* qui nous a été donné comme héritage. C'est à ce titre que je viens vous demander d'adresser à la France chrétienne un nouvel et plus pressant appel, en vue de raviver un Culte dont le relèvement se trouve étroitement associé à celui de notre pays. A cette fin permettez-moi de rappeler un fait trop ignoré :

Le P. Pie de Langogne, des Frères mineurs Capucins, que sa parole et ses écrits ont placé à la tête des hagiographes contemporains, s'est fait en 1893 l'historien d'une vie admirable et cependant peu connue, celle de Philomène de Sainte-Colombe, religieuse clarisse espagnole, morte en odeur de sainteté au monastère de Valls, en Espagne, le 13 août 1868, à l'âge de vingt-sept ans, après huit années de profession religieuse. Nous lisons dans son introduction :

« La *Civiltà Cattolica*, dont on connaît la prudence théologique et l'indiscutable compétence, n'hésitait pas, sous les réserves de

droit, à comparer l'humble religieuse de Valls aux grandes héroïnes de la sainteté.

« Bien souvent, disait-elle, on entend affirmer et on peut lire que notre siècle n'est plus le siècle des Rose de Viterbe, des Catherine de Sienna, des Julienne Falconieri, et de tant d'autres héroïnes chrétiennes dont les vertus étaient à la hauteur de cette foi si caractéristique du moyen âge. Or, voici une enfant, de modeste condition, née en 1841, partie de ce monde en 1868, et dont la vie terrestre de vingt-sept ans s'est écoulée dans l'obscurité de la maison paternelle et puis d'un cloître ignoré d'une bourgade d'Espagne: elle a été si admirable dans ses œuvres et ses souffrances, si favorisée des dons de Dieu, qu'elle nous fait voir une reproduction des plus merveilleux prodiges que l'on ne peut lire sans étonnement dans la vie de Catherine de Sienna et de Rose de Viterbe... Le secret de l'éminente sainteté de Philomène a été la double dévotion, plus particulièrement propre à notre XIX<sup>e</sup> siècle, à Marie Immaculée et au divin Cœur du Rédempteur. De plus, les impulsions les plus vives, qui la portaient à se sanctifier par le sacrifice de tout son être, avaient pour cause son insatiable désir de venir en aide aux âmes, de soulager l'Église et la Papauté au milieu de leurs angoisses et tribulations. Aussi, cette enfant vivant plus pour le ciel que pour la terre, fut ici-bas une victime volontaire, un holocauste de charité à Dieu pour le salut des peuples chrétiens, pour le triomphe et la paix de l'Église. »

Telle était l'âme privilégiée à laquelle en retour de son immolation généreuse et volontaire, le Ciel accorda des grâces abondantes, des révélations précieuses et des visions qui font l'objet de la cause déférée à la Sacrée Congrégation des Rites.

Le 14 janvier 1891, S. S. Léon XIII a déclaré Vénéralle Philomène de Sainte-Colombe. Sa vie a été écrite par le P. Pie de Langogne sur des documents authentiques qui figurent au procès de canonisation: nous lui emprun-

tons les communications suivantes qui se rattachent plus spécialement à notre sujet.

Écrit du 30 janvier 1867 (à cette date, Sœur Philomène était dans une extrême désolation d'esprit et éprouvait une insurmontable répugnance à écrire. Son confesseur dut recourir au précepte formel pour avoir par écrit cette relation, une des plus importantes parmi les écrits de la Vénérable):

« Il y a environ un mois et demi, que sans aucun antécédent dans cet ordre de choses, je me sentis tout à coup, et d'un mode que Dieu seul connaît, comme appelée par le très glorieux Archange saint Michel. Il me dit ces paroles :

« Fais connaître aux hommes le grand pouvoir « que j'ai près du Très-Haut : dis-leur de me « demander tout ce qu'ils voudront, dis-leur « que ma puissance en faveur de ceux qui me « sont dévots est sans limites. » Et, en même temps, il ajouta cet ordre formel : « Fais connaître mes grandeurs » ; et je compris bien, mon Père, qu'il ne me demandait pas cela pour sa propre gloire, mais pour la seule gloire de Dieu dont il est si zélé....

« ... Depuis ce moment jusqu'à ces derniers jours, j'ai entendu maintes fois les paroles suivantes (de Notre-Seigneur) : « Je mettrai « deux joyaux des plus précieux comme ornements à mon Cœur pour sa gloire perpétuelle ; j'en couronnerai les deux mouvements « de mon Cœur, en mémoire éternelle des « bontés de ce Cœur qui aime tant les hommes. « Je veux, par cette nouvelle tendresse, montrer « tout l'amour que je porte à l'homme. Je ne « sais plus que faire pour l'homme. Que fais-je donc pour l'homme ? »

« A quoi je lui répondis : « Sauvez-le, mon « Dieu, puisque c'est dans ce but que vous avez « répandu votre très précieux sang. » Je comprenais bien que ces deux joyaux étaient Marie Immaculée et l'Archange saint Michel, et je voyais en même temps l'heureux sort de ceux qui s'emploieraient à leur procurer honneur et gloire. J'entendis encore ces paroles : « Cette nouvelle Trinité doit être bénie et « glorifiée sur la terre, comme l'est dans le ciel « l'unité des trois divines personnes : heureuse « la nation, heureux le pays ou le monastère « qui s'enflammera de cette dévotion ! Écris « tout ce que tu en sais. »

« Je tâcherai maintenant d'expliquer la manière dont j'eus connaissance du dernier ef-

fort que va faire le très doux Cœur du Verbe éternel, pour sauver les hommes. Il en fut à peu près ainsi : il me sembla voir le Cœur de Jésus, épuisé de fatigue et de tristesse, allant d'un lieu à un autre, comme s'il ne pouvait supporter le poids des grâces et des faveurs surabondantes qu'il tenait enfermées en lui-même. Il allait de tous côtés, comme s'il voulait trouver quelque part un refuge ; et, au lieu de repos, il ne trouvait partout que des buissons dont les épines acérées le blessaient et faisaient couler son sang. Je ferai remarquer ici que tout cela, je ne le vis pas de mes yeux corporels ; car, au contraire, pendant tout ce temps, j'avais soin de les tenir fermés.

« Ce très saint Cœur allait ainsi tout rempli d'affliction, et comme près d'expirer de douleur, quand apparurent tout à coup deux étoiles d'une beauté et d'un éclat indicibles. Elles s'approchèrent de ce divin Cœur à deux endroits différents, qui me parurent être ceux-là mêmes que blessaient l'amour et la douleur, et dès que les deux étoiles eurent ainsi touché le Cœur, celui-ci demeura aussitôt grandement soulagé des angoisses qui l'oppressaient : ses tristesses se convertirent en joie, ses blessures en transport d'amour le plus paisible et le plus suave. Les deux étoiles vinrent donc se poser l'une à droite et l'autre à gauche de ce Cœur sacré ; et alors celui-ci se changea à son tour en une troisième étoile, sans perdre pourtant sa forme naturelle : toutes trois demeurèrent ainsi triangulées, formant le triangle que l'on donne pour signe de l'unité ou égalité des trois Personnes divines. Je compris cependant que cette unité suprême n'était pas représentée par ces trois étoiles réunies ensemble : celle du milieu, le Cœur de Jésus ; celle de droite, Marie Immaculée ; et celle de gauche, l'Archange saint Michel ; le triangle qu'elles formaient signifiait l'unité de volonté qui les met tous les trois en parfaite harmonie, pour le bien de l'homme. Marie veut demander, Jésus ou son très saint Cœur veut accorder et saint Michel veut distribuer à large main ce que Marie a obtenu. Quant aux paroles, voici ce que je notai : Marie à droite et saint Michel à gauche, l'étoile du Cœur de Jésus se faisait de leurs rayons comme autant de langues. Du côté droit vers Marie, je vois plusieurs fois répétés, ces mots : *Fiat, fiat* : on allant de Marie à saint Michel ceux-ci

*Va, va, va* ; et de saint Michel au Cœur de Jésus : *Qui est comme Dieu ?* Mais si je voulais faire connaître l'immense bonté dont Dieu use envers nous, en réunissant en notre faveur trois volontés aussi nobles, je ne saurais que balbutier, ma langue ne pouvant trouver d'expressions pour rendre une telle merveille. Je dirai seulement que le très saint Cœur de Jésus désire ardemment remplir la promesse qu'il fit autrefois par ces paroles : « Je « tiens en réserve, dans mon cœur, d'immenses « trésors pour les derniers temps, afin de ra- « nimer la foi à demi-morte, dans les chrétiens « de cette époque-là..... »

« Le très noble Archange sera comme un messager pour distribuer les grâces innombrables que Marie obtiendra du cœur de Jésus... Oh ! mille fois heureux ceux qui sont dévots à Jésus, à Marie, à saint Michel, — dévots du très saint Cœur de Jésus, ou bien de sa Mère immaculée, ou encore du séraphique saint Michel Archange : car, selon que j'ai pu remarquer, la gloire que l'un d'eux en recevra sera partagée également par les deux autres... Notre père saint François connaissait bien toute la puissance de saint Michel, lui qui l'aimait si tendrement : imitons sa dévotion envers l'Archange et nous obtiendrons certainement sa protection... »

Les conclusions de cet écrit se dégagent d'elles-mêmes : Les révélations de la bienheureuse Marguerite-Marie ont fait de Paray-le-Monial le foyer de la dévotion au Cœur de Jésus et, au lendemain de ses malheurs, la France *pénitente* et *dévoûée* a élevé sur les hauteurs de Montmartre ce temple magnifique dans lequel s'est accompli l'acte de sa consécration spéciale à ce divin Cœur. — D'autre part, les dix-huit apparitions de la Vierge Immaculée, à Bernadette, dans la grotte de Massabielle, ont fait de Lourdes, un sanctuaire béni vers lequel les foules accourent en proclamant leur foi et aussi leur espérance dans l'Immaculée-Conception. Pour satisfaire au vœu dont Philomène de Sainte-Colombe a été l'interprète, que faut-il encore à la France ? — La mémoire du cœur.

Lorsqu'il y avait « grande pitié au royaume de France », lorsque notre nationalité était sur le point de disparaître, qui donc, comme l'envoyé de Dieu, suscita Jeanne d'Arc pour sa délivrance ?

Quelle était cette voix « moult belle et

douce » qui se fit entendre pendant cinq ans à l'humble fille de Domrémy, pour qu'elle allât au secours du Dauphin et pour que, par elle, il recouvrât son royaume, « le royaume de Messire Jésus-Christ » ? L'impiété contemporaine voudrait cacher ce nom, mais il apparaît éclatant dans l'histoire de notre pays. « Jeanne est nôtre, » disait l'auguste Léon XIII ; elle fut suscitée, instruite, armée et conduite à la victoire par saint Michel, dont le nom figura sur les étendards de Charles VII avec cette double inscription :

« Voilà que Michel, un des premiers princes, « vient à mon secours. » — « Personne ne vient « à mon aide en tout ceci, si ce n'est Michel « votre prince. »

La dévotion envers saint Michel est donc, pour tout catholique français, un devoir de gratitude ; elle est aussi la condition de notre relèvement national.

Le rôle de l'Archange dans le plan divin, son action dans notre histoire sont trop peu connus ; feu M. l'abbé Fierville, du diocèse de Bayeux, les a retracés dans un petit opuscule (*Mois de saint Michel*) que nous voudrions voir entre les mains de tous les « hommes de bonne volonté ».

L'admirable prière composée par Léon XIII et que le prêtre récite chaque jour à l'issue du Saint-Sacrifice de la Messe, doit être dans nos cœurs et non pas seulement sur nos lèvres. La statue de l'Archange doit reprendre sa place dans nos sanctuaires ; elle se trouve à Lourdes près du Calvaire que la Bretagne vient d'y élever comme un monument de sa foi et de son amour ; la trinité mystique de Philomène de Sainte-Colombe est là admirablement représentée.

Bientôt, nous l'espérons, cette statue couronnera le sanctuaire de la basilique de Montmartre.

Puissent tous nos diocèses de France s'inspirer de ces exemples et raviver dans le cœur des fidèles l'amour et la reconnaissance que nous devons à l'Ange gardien de la Patrie !

Vice-amiral DE CUVERVILLE.



# L'ANNÉE JUBILAIRE

## DE L'ŒUVRE DE DON BOSCO EN FRANCE

### Programme des fêtes de Nice

**N**os fêtes jubilaires que nous annonçons dans notre dernier numéro auront lieu à Nice les **5, 6, 7 et 8** février sous la présidence de Monseigneur **Chapon** et de notre vénéré supérieur **Don Rua**.

Voici un aperçu du programme dont on trouvera les détails dans le numéro de février.

**Mardi 5.** — Réunion des anciens élèves et des Coopérateurs au Patronage Saint-Pierre, sous la présidence de Don Rua. — Assemblée générale et rapports sur nos œuvres en France. — Allocution de Don Rua.

**Mercredi 6.** — Grand'messe en musique chantée par les maîtrises salésiennes. — **Le soir**, Complies solennelles, sermon et Te Deum.

**Jeu**di 7. — Grand concert.

**Vend**redi 8. — Messe de Requiem solennelle pour tous les bienfaiteurs décédés de l'Œuvre salésienne en France.

### HISTORIQUE DU PATRONAGE ST-PIERRE à Nice

**N**ous croyons faire œuvre agréable à nos Coopérateurs en retraçant dans le *Bulletin salésien* les origines de notre Œuvre en France. Après vingt-cinq ans d'existence, il est beau et consolant de considérer de quelle manière, cette œuvre dont les débuts furent si modestes, s'est développée, sous l'impulsion de nos charitables Coopérateurs. Nous serions aveugles si nous

ne reconnaissons en ce développement si rapide, la main toute puissante de la Providence.

Le Patronage Saint-Pierre reçut à sa fondation les encouragements de notre Saint-Père le Pape Pie IX. Apprenant que Don Bosco jetait les premiers fondements de son œuvre en France, le vénéré Pontife contribua à cette première fondation, en offrant un secours de deux mille francs. Mais sa bienveillance se manifesta surtout par une bénédiction où il prédisait en termes poétiques l'avenir de l'œuvre. — « Que Dieu bénisse, s'écria-t-il, cette nouvelle fondation, et qu'elle soit ce grain de sénevé, qui devient un grand arbre, sur les rameaux duquel un grand nombre de colombes viennent se reposer. Puisse l'épervier s'en tenir éloigné. »

Nous allons essayer de montrer comment ce grain de sénevé, jeté sur le sol de France a germé, comment il est devenu un arbre, et de quelle manière il a étendu au loin ses rameaux, sous lesquels s'abritent, suivant l'expression de l'Auguste Pontife des milliers de colombes.

\* \*

On peut dire en toute vérité que la fondation du Patronage St-Pierre est due à l'initiative de la Société des conférences de Saint-Vincent de Paul. A cette époque, cette bienfaisante institution était dirigée par un chrétien éminent, M. Ernest Michel, dont Nice conserve encore le souvenir ému. Grâce à l'impulsion salutaire de son vénéré président, cette Société étendait sa sollicitude sur les œuvres de toute nature destinées à soulager les classes pauvres. Il était impossible que l'abandon dans lequel étaient laissés bon nombre d'enfants de notre population maritime et ouvrière n'éveillât l'attention de personnes animées de sentiments si généreux. Depuis longtemps la renommée de Don Bosco

s'était répandue à Nice, l'on parlait avec admiration des créations qu'il avait fondées en Italie, de l'influence prodigieuse qu'il exerçait sur les enfants.

Un jour, Monsieur le Président lut à la conférence, un rapport sur les nombreuses œuvres dues au dévouement de Don Bosco, en particulier sur ses patronages du Dimanche et ses établissements d'éducation pour les enfants pauvres. En terminant, il proposa à la satisfaction de tous de recourir au dévouement du saint apôtre.



Mgr Sola, ancien évêque de Nice.

Mais avant de s'adresser à Don Bosco, il convenait d'avoir au moins un local à lui offrir. Sur le champ on fonda un comité dont la mission serait de chercher un bâtiment convenable et à la disposition duquel le conseil particulier s'empressa de mettre les fonds disponibles de la caisse des conférences.

A la séance suivante, le local était déjà trouvé : une ancienne filature, située rue Victor, avait paru remplir les conditions suffisantes à une première installation.

Il ne restait plus qu'à s'assurer des dispositions de Don Bosco. Monsieur Michel lui écrivit sur l'invitation de ses confrères.

A une telle proposition Don Bosco ne put contenir sa joie. Il requit cependant l'intervention officielle de Monseigneur l'Évêque de Nice. Monseigneur Sola s'empressa de ra-

tifier la demande de MM. les membres de la Société avec d'autant plus de satisfaction, qu'ayant lui-même visité l'œuvre de Don Bosco à Turin, il songeait aux moyens pratiques de l'installer à Nice; là-dessus Monsieur le Baron Héraud et Monsieur Michel louèrent, à leurs risques et périls, l'ancienne filature dont il était question. Il restait à y installer les meubles de première nécessité; le conseil des conférences consacra généreusement à cette intention 1000 fr. sur les 1498,50 qu'il avait alors en caisse.

\* \* \*

Tout était prêt pour la nouvelle fondation, aussi les fils de Don Bosco ne se firent pas attendre longtemps. Le 9 novembre 1875, deux prêtres, un scolastique et un coadjuteur, arrivaient à Nice, *sine baculo et sine pera*, mais forts de la bénédiction de leur bon père Don Bosco et de leur confiance en Dieu.

Les premiers jours suffirent à peine à l'installation; on fixa à chaque salle de l'ancienne filature sa nouvelle destination; au rez-de-chaussée, la chapelle, les classes, les chambres; dans les sous-sols, les ateliers de cordonnerie et de menuiserie, le réfectoire, la cuisine.

Le zèle des nouveaux venus s'exerça d'abord sur six jeunes algériens que leur avait confiés Monseigneur Lavigerie; trois niçois vinrent bientôt s'adjoindre à ce petit groupe. — On donna à ces enfants dont la candeur et le nombre rappelaient les neuf chœurs des Anges, des leçons de catéchisme, on leur apprit à remplir leurs devoirs religieux, à sanctifier le Dimanche.

Il convenait d'inaugurer l'œuvre avec solennité. Monseigneur Sola et les membres de la Société des conférences, qui avaient été ses collaborateurs dans la fondation du Patronage fixèrent la date de cette fête au 28 novembre. — Voici comment un journal de la région rend compte de la cérémonie :

« Ce matin à huit heures, Monseigneur Jean-Pierre Sola, évêque de Nice, célébrait la première messe dans la chapelle provisoire du Patronage Saint-Pierre, confié à la sollicitude du vénéré Don Jean Bosco, et il inaugurait ainsi cette œuvre importante. A la pieuse cérémonie assistaient de nombreuses personnes toutes bien connues par leur esprit de charité. Nous citerons Monsieur Thureau-Dangin, vice-président du

conseil général de la Société de Saint-Vincent de Paul à Paris; Monsieur le Comte de la Ferté-Meun: le comte Seissel d'Aix; le Baron Héraud; Monsieur Ernest Michel; le Baron Verani Masin; le Baron Arnaud; le Directeur des Frères des écoles chrétiennes; le théologien Gioan; Monsieur Marcellin Vice. On remarquait aussi six jeunes algériens déjà recueillis dans l'établissement et qui assistaient à la messe revêtus de leurs vêtements arabes.

« Avant la messe, Monseigneur dans une allocution toute apostolique a montré qu'à présent plus que jamais, il est du devoir des catholiques de travailler à l'éducation et à l'instruction religieuse de la jeunesse. »

Quelques temps après, Don Bosco informait de la création et du but de l'œuvre Monsieur le Préfet des Alpes-Maritimes, qui accueillit avec bienveillance sa déclaration. « J'approuve, disait-il dans sa lettre du 30 décembre 1875, cette nouvelle création et je désire que vos efforts soient couronnés de succès. »

L'œuvre ainsi fondée par l'autorité ecclésiastique et encouragée par l'autorité civile devait bientôt se développer rapidement.

\* \* \*

Les demandes d'admission affluèrent et le local devint insuffisant: il fallut songer à transférer l'œuvre. — Une grande villa et un terrain annexe de près de neuf mille mètres carrés étaient en vente à la place d'armes. Monsieur le Baron Héraud négocia l'achat de cet immeuble que la propriétaire, Madame Veuve Paul Gautier, consentit pour contribuer à cette bonne œuvre à livrer à des conditions favorables. Cependant la dépense, y compris les frais atteignait près de cent mille francs. Don Bosco n'avait aucun fonds à sa disposition. Mais sa confiance en Dieu ne se démentit pas un instant; il fallait à tout prix, procurer un asile aux nombreux enfants qu'on lui présentait. Bientôt un sermon de charité que Monseigneur Mermillod, de passage à Nice, consentit à prêcher, couvrit les frais de l'acte qui fut passé le 9 août 1876.

Grande fut la joie que cette nouvelle apporta à la rue Victor: on allait quitter des salles trop étroites, des cours insuffisantes pour s'installer dans un local dont les enfants contemplaient du fond de leur réduit, l'as-

pect magnifique et les jardins spacieux comme une nouvelle terre promise.

Avant la fin du mois, la petite communauté avait transporté son modeste mobilier sur la rive droite du Paillon. Les pelouses et les arbustes du jardin qui auraient gêné les évolutions des enfants, ne résistèrent pas longtemps à leurs efforts coalisés: en peu de temps, le terrain offrit l'aspect dénudé d'une cour.

Le nouveau local comprenait un corps de bâtisse: rez-de-chaussée, deux étages avec combles, et deux petites maisons de dépendances. Les deux étages furent consacrés à l'habitation du personnel et des enfants dont le nombre s'éleva au cours de l'année scolaire 1876-77 à 45. On ajouta aux ateliers de cordonnerie et de menuiserie, un atelier de tailleurs, qui fut installé dans les dépendances de la villa. On n'abandonna pas non plus un patronage d'externes qui dès le début avait été adjoint à l'œuvre.

Soixante-quinze jeunes gens en furent les hôtes assidus. On fonda pour ceux d'entre eux qui étaient sur le point de faire leur première communion un cours de catéchisme, préparatoire à ce grand acte; il avait lieu de 7 h. à 8 h. du soir.

L'inauguration des nouveaux locaux eut lieu le 12 mars 1877, par les soins d'un comité promoteur.

Voici quels en étaient les membres:

- M. le Comte Michaud de Beuretourt,
- M. le Comte de Béthune,
- M. le Comte de la Ferté-Meun.
- M. l'avocat Ernest Michel,
- M. G. Ginoux,
- M. Auguste Faraud,
- M. le Baron Héraud.

Monseigneur présidait à la fête: Don Bosco à l'issue des vêpres prononça un discours plein d'intérêt. Il y retraça à grands traits l'histoire de l'œuvre, en exposa le double but, patronage des externes et éducation des internes. Il s'étendit tout spécialement sur ce dernier point et se plut à raconter l'histoire de différents enfants arrachés par le Patronage au dénuement le plus absolu. Puis après avoir exposé les besoins de l'œuvre, il fit un appel pressant à la charité de ses auditeurs, qui y répondirent avec générosité.

Pendant l'année scolaire 77-78 on organisa les classes des apprentis, et un commencement

d'études secondaires. On fonda l'atelier des relieurs, et par suite de l'augmentation considérable du nombre des enfants, on transforma les combles en dortoir. Les élèves atteignirent le chiffre de 60. En 1879, après l'installation des ateliers de forges et de serrurerie, l'œuvre prit sa physionomie actuelle. C'était comme une reproduction en miniature

des premiers portiques et d'ateliers provisoires, maintenant disparus, et qui consistaient en un rez-de-chaussée tout autour de la cour.

En 82 on fit des combles de l'ancienne villa, un étage où l'on installa un vaste dortoir.

Enfin en 1883, on construisit les locaux au



NICE. — Ateliers de 1882 à 1894

de l'oratoire Saint-François de Sales. Les demandes d'admission ne cessaient cependant d'affluer, de plus en plus pressantes. Il fallut songer à construire. Le besoin d'une chapelle plus vaste se faisait surtout sentir. En 1880, grâce à une généreuse bienfaitrice qui voulut garder l'incognito, on éleva la grande salle qui nous sert encore de chapelle. Trois étages dont on surmonta ce bâtiment, servirent de salles d'étude et de dortoirs : à la fin de l'année l'établissement abritait 60 enfants.

Au cours des trois années suivantes l'immeuble acquit des développements successifs en rapport avec le nombre de ses pensionnaires qui de 60 s'éleva à 90.

L'année 1881 fut marquée par la fondation d'un atelier d'imprimerie, par la construction

rez-de-chaussée desquels se trouvent maintenant les parloirs et les bureaux et dont les trois étages contiennent l'infirmerie, des classes et des dortoirs pour les enfants.

\* \* \*

Don Bosco visitait chaque année le Patronage Saint-Pierre et chaque année, il lui donnait une impulsion nouvelle.

Il appartient à l'histoire de nous faire connaître les merveilles que Dieu accomplit par son fidèle serviteur à Nice, Cannes et Grasse. Qu'il nous suffise de dire que Don Bosco éprouvait une vraie prédilection pour sa fondation de Nice. Car nulle part peut-être, il ne trouva des cœurs plus unis au sien dans les œuvres de charité. Sa dernière visite dans

notre ville eut lieu au cœur de l'hiver 1886. Exténué par un labour excessif et courbé sous le poids des infirmités, il exprimait à celui qui écrit ces lignes la joie et le bonheur qu'il éprouverait s'il lui était donné de saluer encore une fois ses amis de Nice, ses coopérateurs, ses coopératrices qui se faisaient si bien les pères et les mères de ses

Bosco, la direction du Patronage Saint-Pierre et Saint-Paul à Paris. Don Joseph Ronchail avait appris de Don Bosco le secret de gagner les cœurs. Aussi vit-il encore dans l'affection de ceux qui l'ont connu à Nice aussi bien qu'à Paris, où il mourut, jeune encore, à l'âge de 47 ans, victime de son zèle et de son dévouement le 3 avril 1898. Qui dira



NICE. — Cour de l'école professionnelle avec vue de la galerie J. Gilly construite en 1889.

bons enfants du Patronage Saint-Pierre.

Dieu ne lui accorda point cette dernière consolation, et il le rappela à lui, pour le récompenser de tant de travaux entrepris et soutenus, pour sa gloire, quelques mois après, le 31 Janvier 1888.

Les progrès constants de l'œuvre nous montrent l'action visible de la providence et sont un témoignage du dévouement de nos chers coopérateurs de Nice qui ont donné un asile à celui qui fut la pierre fondamentale de l'œuvre salésienne en France.

Nous saluons ici Don Ronchail qui fut le fondateur du Patronage Saint-Pierre et qui le dirigea avec tant de sagesse, jusqu'en 1887, époque à laquelle il prit par ordre de Don

les peines, les fatigues et les angoisses qu'il dut endurer pour assurer le pain quotidien à ses chers enfants? Cependant les besoins matériels d'une si nombreuse famille et d'une œuvre qui se développait sans cesse, ne lui firent jamais oublier les intérêts spirituels de ses élèves. Ceux-ci avaient pour lui une affection vraiment filiale, une confiance sans borne : ils se plaisaient à l'appeler *le bon Père*.

\* \* \*

Don Ronchail eut pour continuateur de son œuvre à Nice, Don Louis Cartier. Il ne nous appartient pas de dire si le nouveau directeur du Patronage a marché dignement sur les traces de son aîné. Cependant Notre-Dame Auxiliatrice a daigné se servir de sa jeunesse

et de son inexpérience pour montrer une fois de plus qu'elle est la reine de toutes les Maisons salésiennes.

De 1887 à 1893, le Patronage Saint-Pierre sembla subir un moment d'arrêt. Les temps étaient durs. Le tremblement de terre qui désola le littoral de Diano Marina à Cannes, avait enlevé à notre beau pays du soleil bon nombre d'hivernants: ce dont toutes les bourses se ressentirent.

Sur l'invitation de Don Cartier quelques amis du Patronage consentirent à se réunir à certains jours, sous la présidence de l'un d'entre eux, pour délibérer sur les moyens les plus utiles d'assurer le fonctionnement de l'œuvre et de lui attirer des sympathies ainsi que des ressources. Il y eut ainsi un double comité de Messieurs protecteurs et de dames patronesses.

Les membres de ces deux assemblées, n'ont cessé depuis d'étendre leur bienveillante sollicitude sur l'établissement et maintenant encore ils guident le directeur de leurs conseils, l'aident de leur concours et mettent à son service leurs nombreuses relations.

Une occasion s'offrit bientôt au comité de manifester son zèle, dans l'institution d'un patronage près du port, appelé Patronage Saint-Joseph. Grâce aux démarches pressantes d'un des membres, on parvint à louer un terrain clos de toute part, où 150 enfants vinrent bientôt chercher des amusements et recevoir l'influence salutaire d'une bonne direction.

Quelques temps auparavant, on avait fondé en faveur des jeunes et des petites filles de la ville, le Patronage Sainte-Anastasie, dont on avait confié la direction aux sœurs de Marie-Auxiliatrice. Ainsi l'œuvre de Don Bosco exerça-t-elle désormais son action préservatrice et réconfortante sur la jeunesse niçoise des deux sexes. On s'appliqua en outre à payer quelques dettes antérieures; on perfectionna l'enseignement tant classique que professionnel dont les élèves augmentèrent considérablement.

Les dimensions des ateliers provisoires finirent par nous mettre dans la cruelle nécessité de refuser un grand nombre de demandes d'apprentissage. Les locaux de l'école professionnelle étaient du reste bas, humides et mal éclairés. La construction de nouveaux ateliers s'imposait.

On consacra cependant au logement des sœurs

de Marie-Auxiliatrice, une propriété dont on fit l'acquisition en 1892 et qui comprenait une maison d'habitation et un jardin d'environ 1500 mètres carrés. Une construction formée d'un rez-de-chaussée, que surmontait un étage dans la moitié de sa longueur réunissait l'habitation des Sœurs au Patronage, on y installa les cuisines et de vastes réfectoires. La grande salle de théâtre et de réunion qui donne maintenant un aspect régulier à la construction, n'a été élevée qu'en 1899, grâce au don généreux d'un bienfaiteur, dont les œuvres de Nice gardent avec reconnaissance le respectueux souvenir. On y arrive par une large terrasse, élevée sur de magnifiques piliers. Ceux-ci réunis les uns aux autres par de hautes arcades forment une galerie à laquelle la reconnaissance des membres de l'œuvre a donné le nom de galerie Jules Gilly. Une plaque commémorative rappelle le nom béni aux enfants et aux visiteurs du Patronage.

Enfin le 4 avril 1894, on posa la première pierre de l'école professionnelle actuelle, qui fut terminée à la fin de l'année. On établit au rez-de-chaussée les ateliers d'imprimerie, de menuiserie, de serrurerie; au premier étage, ceux de composition, de reliure, de cordonnerie et l'atelier de tailleurs. Le deuxième et le troisième étage furent réservés à de grands dortoirs bien aérés. L'inauguration solennelle de cette nouvelle aile qui avait du coup doublé l'établissement eut lieu le 29 janvier suivant, fête de saint François de Sales. Monseigneur Balaïn, alors évêque de Nice, bénit lui-même la nouvelle école professionnelle et il ne dédaigna pas de passer la journée avec les Salésiens. La fête fut rehaussée par la présence de Don Rua et de nombreux bienfaiteurs. Il fallut ensuite, au prix de fortes dépenses, pourvoir les nouveaux locaux de machines et d'outils, en rapport avec les exigences et les perfectionnements de l'époque. Mais, enfin, au début de l'année scolaire, les nouveaux locaux étaient entièrement garnis et 125 enfants y faisaient leur apprentissage dans les meilleures conditions d'outillage et d'hygiène. Une quantité égale d'élèves du cours secondaire portait le nombre des pensionnaires à 250.

Depuis, ce chiffre s'est toujours maintenu, et tant l'école professionnelle que le cours d'étude classique, n'ont cessé de donner, chaque

année, soit des ouvriers honnêtes et habiles à la société, soit des ministres de paix et de salut à l'Église. L'enseignement semble avoir acquis tout le perfectionnement désirable, l'installation elle-même est des plus satisfaisantes. Cependant, il manque encore une chapelle ou plutôt une église suffisante pour contenir les 300 habitants du Patronage, maîtres et élèves, ainsi que leurs parents et les bienfaiteurs de l'œuvre si heureux de s'unir à eux à certaines solennités.

Nous devons ce consolant résultat, après



Mgr Chapon, évêque de Nice.

Dieu, après le souvenir et la protection de Don Bosco, aux nombreux amis de nos œuvres, en particulier aux autorités civiles et religieuses dont la bienveillance pour l'œuvre s'est bien des fois manifestée.

Monseigneur Balaïn aimait le Patronage et y était aimé. Mais quand en 1896, il nous quitta pour prendre possession du siège archiépiscopal d'Auch, Monseigneur Henri Chapon qui lui succéda, accorda une de ses premières visites aux enfants de Don Bosco. La communauté toute entière et le comité des dames patronesses s'inclinèrent avec amour sous sa bénédiction épiscopale. Il nous donna l'assurance de son zèle et de son dévouement.

\* \* \*

Des constructions aussi importantes n'ont pu toutefois s'effectuer sans de grandes dépenses. La générosité de nos bienfaiteurs nous a, il est vrai, permis d'en combler une partie.

Néanmoins la vérité nous oblige à déclarer que nous sommes encore sous le coup de dettes pressantes. Nous n'oserions cependant, chers bienfaiteurs, mettre de nouveau à contribution votre inépuisable charité, si notre vingt-cinquième anniversaire ne semblait nous y autoriser. Permettez-nous donc, en cette circonstance si consolante, de rappeler à votre souvenir, l'appel éloquent que Don Bosco vous adressait en 1877, lors de l'inauguration de ce bâtiment qui s'est tant accru depuis. Le vénéré Père rappelait la parole du divin Sauveur, qui loin de ne point récompenser le verre d'eau froide offert en son nom, considéra comme donnée à lui-même l'obole réservée à l'orphelin. Puis il énumérait les bénédictions promises dès ce monde à l'aumône, et il en dépeignait la joie la plus pure, celle d'arracher au moyen d'un faible sacrifice, des êtres aimés de Dieu à la perdition, peut-être au désespoir, pour en faire l'honneur de leurs familles et de leur pays.

En effet le don de chacun en particulier, en s'ajoutant aux offrandes de tous les autres, procurera à notre œuvre cette stabilité que Don Bosco lui désire des hauteurs où, sans doute, il règne à jamais et en récompense de laquelle il vous accordera sa prière puissante déjà sur la terre, plus puissante encore au ciel.

### Développement de l'Œuvre salésienne en France

Notre tâche serait incomplète si nous ne donnions un aperçu, au moins rapide, de l'extension de l'œuvre sur notre chère terre de France. Le grain de sénévé, en effet, suivant l'expression du vénéré Pontife Pie IX, devait après être devenu un arbre, étendre au loin ses rameaux. Une page que nous extrayons d'un rapport sur l'enseignement (1) industriel en France, publié à l'occasion de l'exposition, montrera à nos lecteurs avec quelle justesse s'est réalisée cette seconde partie de la prédiction pontificale. Son plein accomplissement nous est un garant de la réalisation du souhait dont elle était suivie. Aussi aimons-nous à croire que grâce à la protection de notre bon père, l'épervier, tout

(1) *L'enseignement industriel et commercial dans les institutions libres catholiques*, par M. Émile Cail, ingénieur des arts et manufactures.

menaçant qu'il apparaisse, ne viendra jamais s'abattre sur notre œuvre ni sur les enfants de notre saint fondateur.

Maisons fondées en France après le Patronage  
St-Pierre de Nice

1° — *Oratoire Saint-Léon*, 78, rue des Princes, à Marseille, fondé en 1878, comprenant: École apostolique, Noviciat pour la formation des chefs d'ateliers, Enseignement professionnel et Patronage.

2° — *Orphelinat Saint-Joseph*, à la Navarre, par La Crau (Var), fondé en 1878, comprenant: École apostolique, Enseignement agricole, Enseignement professionnel.

3° — *Orphelinat Saint-Isidore*, à Saint-Cyr (Var), fondé en 1878, comprenant: Orphelinat agricole de jeunes filles, Enseignement primaire, Ouvroir.

4° — *Oratoire de la Providence*, à Saint-Pierre de Canon, par Pélissanne (Bouches-du-Rhône), fondé en 1883, comprenant: Noviciat pour la formation du personnel enseignant, Enseignement agricole.

5° — *Oratoire Saint-Pierre et Saint-Paul*, 29, rue du Retrait, à Paris-Ménilmontant, fondé en 1884, comprenant: École apostolique, Enseignement professionnel, Classes élémentaires d'externes, Patronage et Œuvre de jeunesse.

6° — *Orphelinat de Don Bosco*, 288, rue Gambetta, à Lille, fondé en 1884, comprenant: École apostolique, Enseignement professionnel, Patronage.

7° — *Orphelinat Morgant*, à Guines (Pas-de-Calais), fondé en 1887, comprenant: Orphelinat de jeunes filles, Enseignement primaire, Ouvroir, Patronage et Asile.

8° — *Ferme du Rossignol*, à Coigneux, par Mailly-Maillet (Somme), fondé en 1889, comprenant: Orphelinat agricole, Grande culture, Élevage.

9° — *Oratoire de Jésus-Ouvrier*, 22, rue Beaumanoir, à Dinan (Côtes-du-Nord), fondé en 1890, comprenant: École apostolique, Enseignement professionnel.

10° — *Colonie Saint-Joseph*, à Ruits, par Barlin (Pas-de-Calais), fondé en 1891, comprenant: École apostolique, Enseignement agricole.

11° — *Maison des Filles de Marie Auxiliatrice*, à Sainte-Marguerite, près de Marseille, fondé en 1891, comprenant: Noviciat des Filles de Marie Auxiliatrice de Don Bosco, Ouvroir.

12° — *Orphelinat Saint-Louis*, rue Ménerville, à Oran (Algérie), fondé en 1891, comprenant: Classes élémentaires pour externes, Patronage et Œuvre de jeunesse, Œuvre militaire.

13° — *Orphelinat de Jésus-Adolescent*, à Eckmühl, près Oran (Algérie), fondé en 1891, comprenant: École apostolique, Noviciat pour l'Algérie, Enseignement primaire, Enseignement professionnel.

14 — *Œuvre de la Sainte-Famille*, cité Mon-

téty, à Toulon, fondé en 1893, comprenant: Classes élémentaires pour externes, Patronage et Œuvre de jeunesse, Œuvre des vocations tardives.

15° — *Oratoire Saint-Antoine de Padoue*, route du Pont-Juvénal, à Montpellier, fondé en 1893, comprenant: École apostolique, Enseignement professionnel, Enseignement agricole et Patronage.

16° — *Maison des Sœurs de Marie Auxiliatrice*, Mers-el-Kébir, près Oran (Algérie), fondée en 1893, comprenant: École primaire, Patronage, Ouvroir.

17° — *Orphelinat Saint-Jean*, à Nizas (Hérault), fondé en 1894, comprenant: Classes primaires, Enseignement agricole.

18° — *Orphelinat agricole Perret*, à La Marsa (Tunisie), fondé en 1894, comprenant: École primaire, Enseignement agricole.

19° — *Maison des Filles de Marie Auxiliatrice*, à La Manouba, (Tunisie), fondée en 1896, comprenant: Classes primaires, Paroisse pour jeunes filles, Ouvroir.

20° — *Patronage Saint-Hippolyte*, à Romans (Drôme), fondé en 1896, comprenant: Patronage, Cercle de jeunes gens, Cordonnerie.

21° — *Oratoire Saint-Maurice*, à Rueil (Seine-et-Oise), fondé en 1896, comprenant: École apostolique, Noviciat pour la formation du personnel enseignant de la province salésienne du Nord, Enseignement agricole aux petits jardiniers.

22° — *Maison de Don Bosco*, 9, rue de l'École à Tunis, fondée en 1896, comprenant: Paroisse de Notre-Dame du Rosaire, Œuvre de jeunesse.

23° — *Orphelinat Saint-Joseph*, à Montmorot, près Lons-le-Saunier, fondé en 1897, comprenant: École apostolique et Orphelinat agricole.

24° — *Orphelinat Saint-Gabriel*, à Saint-Denis (Seine), fondé en 1898, dirigé par les Filles de Marie Auxiliatrice, comprenant: École maternelle et cours primaire pour petits garçons, Patronage et Chapelle de secours.

25° — *Orphelinat Saint-Antoine*, à Saint-Genis (Charente-inférieure), fondé en 1898, Enseignement agricole, Viticulture, grande culture, distillerie, Classes primaires.

26° — *Maison Saint-Charles*, à Mordreuc, (C.-du-N.), fondée en 1899, Œuvre des vocations tardives, de 16 à 30 ans, Enseignement agricole, Élevage.

27° — *Maison de Notre-Dame Auxiliatrice*, à Fouquières (Pas-de-Calais), fondée en 1900, pour les jeunes filles.

A la suite de nos fêtes, nous espérons donner, dans un compte-rendu qui en fixera le souvenir, des renseignements plus abondants et d'un intérêt plus vif, sur l'origine, l'installation et le fonctionnement de chacune de ces maisons que l'obligation d'être concis nous a seulement permis de mentionner.

# CHRONIQUE SALÉSIENNE

## Consécration au Sacré-Cœur de Jésus de la Pieuse Société de Saint-François de Sales et de la Pieuse Union des Coopérateurs salésiens

Notre Révérendissime Recteur Majeur, dans une circulaire, datée du 21 novembre dernier et adressée à tous les Salésiens du monde, les invitait à se consacrer de nouveau au Sacré-Cœur de Jésus, avant la fin de ce siècle dans lequel notre Père Don Bosco a vécu et opéré tant de prodiges de charité. Il désirait que chaque Directeur Lui consacrat la Maison qu'il dirige et invitât tous les Coopérateurs de la région à le faire eux-mêmes, en leur donnant les instructions nécessaires et en leur procurant les moyens de s'y préparer convenablement.

« Il faut remercier le Seigneur, disait-il, de tous les bienfaits qu'il nous a accordés, et quelle source de grâces ne fut pas pour nous, notre Société ou notre Pieuse Union. Mais ces faveurs, le Seigneur ne les a pas faites seulement à chacun de nous en particulier ou à chaque Maison séparément. C'est à tous, que ses bienfaits se sont étendus. C'est donc tous ensemble que nous devons nous consacrer à ce Cœur adorable de Jésus, en action de grâces de tout ce qu'il a fait pour nous. Et, certes, on ne peut trouver plus belle circonstance pour le faire, que la fin d'un siècle et le commencement d'un autre. »

C'est pour ces divers motifs, que notre vénéré Supérieur général nous invitait à cet acte solennel. Puis il donnait à ses fils les indications nécessaires pour que cette consécration se fit en même temps. Il établissait donc qu'un triduum préparatoire de prières et d'instructions commencerait le soir de la fête des Saints Innocents, 28 décembre, et que l'acte de consécration se ferait par tous ensemble, enfants, maîtres, prêtres, laïques, et le plus grand nombre de Coopérateurs possible, dans la nuit du 31 décembre au premier janvier, à l'instant

solennel qui devait séparer les deux siècles.

Si, dans l'impossibilité de se rendre à la chapelle salésienne la plus voisine, quelques Coopérateurs n'ont pu prendre part à cet acte de consécration, ou si, faute d'avis préalable, il leur a été impossible de la faire au temps marqué, qu'ils veuillent bien y suppléer dans leur particulier, en union avec toute la Famille salésienne; et surtout, qu'ils ne manquent pas de répéter avec tous les fidèles :

*A Jésus-Christ, roi des siècles, vrai Dieu et vrai homme, gloire, honneur, louange et bénédiction dans le temps et dans l'éternité!*

## TURIN

### La vingt-cinquième année du BULLETIN SALÉSIEN (édition italienne)

A l'occasion de la 25<sup>e</sup> année dans laquelle entre le *Bulletin salésien* (édition italienne), S. E. le cardinal Rampolla a bien voulu adresser à notre vénéré Supérieur, la lettre suivante:

Rome, 13 novembre 1900.

*Mon révérend Père,*

*Le Saint-Père a appris avec beaucoup de plaisir, par la lettre que vous lui avez respectueusement adressée, la grande diffusion prise par le Bulletin Salésien, qui verra bientôt le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. A cette occasion, Sa Sainteté accorde de grand cœur une bénédiction toute spéciale à tous ceux qui donnent leurs soins à cette revue et Elle forme des vœux pour que le but multiple et très recommandable de ce périodique soit pleinement atteint, et par dessus tout qu'il arrive à promouvoir sérieusement l'éducation chrétienne de la jeunesse.*

*En même temps, je profite de l'occasion pour me dire, avec des sentiments de particulière estime,*

*De Votre Révérence le très affectionné serviteur*  
M. Cardinal RAMPOLLA.

Si notre *Bulletin italien*, dans le cours de ces 24 années a fait de grands progrès et atteint un nombre considérable d'exemplaires on doit dire aussi que le *Bulletin français* ne s'est pas moins répandu, et qu'il marche glorieusement sur les traces de son aîné. Que cette bénédiction du Saint-Père soit donc pour nous un puissant encouragement à mieux faire, et pour tous nos dévoués Coopérateurs le signal d'un zèle toujours plus grand à répandre notre modeste feuille (1).

### Deux illustres visiteurs

Parmi les nombreux pèlerins qui se sont rendus cette année dans la Ville éternelle, il y en a un certain nombre qui ont bien voulu honorer de leur visite nos Œuvres de Turin, et particulièrement l'Oratoire Saint-François de Sales.

Qu'il nous suffise de citer deux noms seulement: S. A. I. et R. Madame la comtesse d'Eu, fille de S. M. Don Pedro II, ancien empereur du Brésil, et S. A. R. Monsieur le comte d'Eu.

Il y a de nombreuses années déjà que les Œuvres salésiennes comptent au nombre de leurs admirateurs ces insignes visiteurs. C'est, en effet, Sa Majesté, Don Pedro II, qui ouvrit aux Salésiens, les portes de son vaste empire et voulut qu'ils s'installassent, d'abord auprès de sa capitale, à Nichteroy, et ensuite dans les différents états du Brésil.

Lorsque Don Lasagna, de regrettée mémoire (il n'était pas encore évêque), se rendit à Rio Janeiro, pour y traiter de la venue des Salésiens au Brésil, il obtint une audience de S. M. l'empereur. Ce monarque si sage et si actif s'entretint longuement avec lui de l'origine de notre Société, du but de sa fondation, des moyens qu'elle emploie pour l'éducation de la jeunesse et la conversion des âmes. Étonné d'abord, et ensuite complètement satisfait par les récits et les explications de Don Lasagna, le prince demanda

(1) A ce propos, nous prions tous nos Coopérateurs et Coopératrices de vouloir bien nous envoyer de nouvelles listes d'adresses pour augmenter leur nombre et grossir leurs rangs. Si chacun d'eux voulait seulement nous envoyer un nom, cela doublerait immédiatement notre tirage et nous permettrait d'étendre davantage la connaissance de nos Œuvres. Oh! de grâce, un beau mouvement de zèle, et tous à l'œuvre.

que les Salésiens s'établissent au plus tôt auprès de Rio Janeiro. Puis il voulut lui-même présenter le missionnaire à la princesse impériale, Dona Isabella, et à son auguste époux, Gaston d'Orléans, comte d'Eu, héritiers présomptifs de la couronne. Le comte et la comtesse n'eurent que des paroles d'éloge pour nos missionnaires. Ils leur souhaitèrent d'opérer au Brésil le même bien qu'ils venaient d'accomplir dans les différentes républiques de l'Amérique du Sud.

C'est de cette époque que date l'inscription parmi les Coopérateurs salésiens de ces augustes personnages, et si dans ses jugements impénétrables, Dieu a permis qu'ils perdissent une couronne périssable, il leur a laissé à la place la couronne des bonnes œuvres et du bien qu'opère continuellement leur charité sans bornes, dont nos Œuvres se sont ressenties plus d'une fois.

Que Notre-Dame Auxiliatrice et Don Bosco bénissent ces insignes pèlerins.

## FRANCE

### L'Orphelinat du Sacré-Cœur au Rossignol

Le *Semaine religieuse* du diocèse d'Amiens nous a souvent déjà donné des marques d'attachement à la belle Œuvre agricole du Rossignol, à Coigneux. Un nouvel appel en faveur de cette Œuvre, se trouve dans un de ses derniers numéros; nous nous empressons de le reproduire:

Au déclin d'une année, alors que certaines échéances pressent de plus en plus les débiteurs; aux approches de l'hiver, alors que le froid va nécessiter de lourdes dépenses pour vêtements et chauffage, les amis des Œuvres salésiennes n'entendront pas, sans en être touchés, l'appel pressant du zélé Directeur de l'Orphelinat du Sacré-Cœur, au Rossignol.

Qui ne connaît maintenant l'abri, que les Enfants de Don Bosco ont ouvert, dans notre diocèse, sur une propriété où ils ont réussi à construire une ferme modèle? Désireux d'étendre les effets de la charité ces véritables amis du peuple ont reculé les bornes de leurs domaines, dilaté l'espace resserré de leurs murailles et construit un corps de logis

avec dépendances où l'élégance le dispute au confortable. Grâce à cette transformation, 60 déshérités de la fortune s'ébaudissent à l'aise là où naguère 20 autres étaient péniblement comprimés.

Naturellement, à cette situation améliorée, il se montre un revers de médaille. Sans doute on avait jusque-là travaillé et peiné durement, les sillons arrosés par les sueurs des colons n'avaient pas trompé les espérances et ils auraient suffi à nourrir une famille ordinaire, qui se serait contentée d'une modeste médiocrité. Mais les Salésiens ont visé plus haut. Ils se sont pourvus d'un matériel perfectionné et ils ont résolument dépensé leurs faibles économies pour agrandir leur action bienfaisante. Que dis-je ? ils ont dû faire de lourds emprunts, dont il leur faut, à l'heure présente, payer les intérêts ou amortir les capitaux. Comme saint Vincent de Paul, ils *se logent à l'enseigne de la confiance en Dieu*, et ils demandent à tous ceux, qui liront ces quelques lignes, de se faire les délégués de la divine Providence et d'envoyer leur offrande à M. le Directeur du Rossignol.

L'œuvre moralisatrice, par excellence, qui se développe à l'orphelinat, vaut la peine d'être soutenue. Nos agriculteurs se plaignent de l'inconduite, et des habitudes perverses d'un personnel de plus en plus difficile à trouver. Les ouvriers, qu'on forme à l'école de Don Bosco, sont imbus des principes les plus chrétiens et appelés à rendre d'éminents services.

Donnons donc un peu de notre argent pour aider à former à la vertu de si précieux auxiliaires à la culture, et pour que cette œuvre éminemment picarde et française, atteigne vite l'apogée de son perfectionnement. Donnons en vue de soulager les âmes du Purgatoire, donnons pour glorifier Marie Auxiliatrice, la Vierge si chère de Don Bosco et toute disposée à nous indemniser de nos sacrifices.

Déjà l'Orphelinat du Rossignol a du retentissement dans le monde agricole. La Société des Agriculteurs de France, ayant étudié de près son organisation et son fonctionnement, en a fait un rapport élogieux dans son *Bulletin* de juin 1900 ; elle lui a décerné une médaille d'or (la plus haute récompense) pour couronner les résultats d'une œuvre, dont les fruits sont déjà considérables et qui, s'ac-

croîtront avec le temps et les ressources de la Charité.

Les aumônes, quelles qu'elles soient, sont accueillies avec beaucoup de reconnaissance et doivent être adressées à M. le Directeur de l'Orphelinat du Sacré-Cœur au Rossignol, par Mailly-Maillet (Somme).

Il y a différentes manières de venir en aide aux Salésiens :

Le versement d'une somme de 4,000 fr. assure la *fondation d'un lit*, c'est-à-dire l'entretien à perpétuité d'un orphelin dans la maison. Plusieurs personnes peuvent concourir à cette fondation ; le titre de *Fondateur* y est attaché. Le versement d'une somme de 500 fr. donne droit au titre de *Coopérateur* et celui de 100 fr. au titre de *Bienfaiteur*. Les personnes charitables qui, quoique le désirant, ne pourraient verser en une seule fois la somme que leur bon cœur voudrait employer à une œuvre si méritoire, peuvent diviser la somme en plusieurs versements, aussi espacés qu'elles le désirent. Un tableau, comportant ces différentes catégories de donateurs est exposé dans le parloir de l'Orphelinat. Nous ne saurions trop insister sur ce point, c'est que tout don, si peu important qu'il soit, touchera vivement les excellents prêtres ; les petits ruisseaux font les grandes rivières, n'est-il pas vrai ?

Comme toujours, la reconnaissance de ces pauvres déshérités de la fortune se traduira par de ferventes prières au Dieu qui n'est jamais sourd à la supplication des Orphelins.

A. DUHAMEL, prêtre.

Extrait de la *Semaine religieuse* du diocèse d'Amiens,  
18 novembre 1900.



L'administration des Postes et des Télégraphes  
et le repos dominical

Parmi les nombreux Congrès tenus cette année à Paris, durant l'Exposition universelle, il y en eut un en faveur du repos de-

minical. Cette question a déjà été traitée maintes et maintes fois, dans des réunions et congrès, aussi semble-t-elle faire chaque jour des progrès. Des Œuvres catholiques ont été fondées dans ce but et l'on peut dire que les succès réalisés sont déjà consolants. Voici maintenant que l'État semble entrer aussi dans cette voie, et, s'il n'ose pas encore aller jusqu'au repos complet, pour ses nombreux employés, au moins leur accorde-t-il la moitié de la journée du dimanche.

Au surplus, voici la circulaire, qui a été affichée dans tous les Bureaux de poste.

### Avis au public

*Désireux de soulager le service des agents dans une mesure compatible avec les nécessités, l'Administration a demandé aux municipalités, aux Chambres de Commerce et aux Préfets s'ils verraient des inconvénients à ce que la fermeture des guichets postaux ait lieu désormais à midi les dimanches et jours fériés.*

*La très grande majorité des avis a été favorable à la mesure proposée qui a déjà été réalisée dans plus de 500 bureaux.*

*Dans ces conditions, le Sous-Secrétaire d'Etat des Postes et des Télégraphes a décidé qu'à partir du premier novembre 1900, les guichets postaux des bureaux composés et des bureaux simples à service de jour complet seront fermés à midi les dimanches et jours fériés.*

*Le service de la poste restante et le paiement des mandats télégraphiques seront assurés aux guichets télégraphiques après la fermeture des guichets postaux.*

LE DIRECTEUR.

### Pour le soulagement des facteurs

D'autre part, on nous prie de vouloir bien insérer dans notre revue, cette autre circulaire, en vue de simplifier le travail des facteurs de Paris. Nous le faisons avec plaisir.

Monsieur le Directeur,

*Par une circulaire récente, l'Administration des Postes et des Télégraphes a demandé à la Presse, aux différentes Administrations publiques et privées, ainsi qu'aux Maisons importantes de Banque et de Commerce de Paris de faire figurer le numéro de l'arrondissement sur les correspondances à destination de la capitale, en vue de simplifier le classement de ces objets et d'avancer la sortie des facteurs.*

*Cette innovation a été très favorablement accueillie.*

*Il y aurait le plus grand avantage à généraliser la mesure. Dans ce but, je vous serais tout particulièrement reconnaissant de vouloir bien faire tout*

*ce qui dépendra de vous pour répondre et amener le public à répondre dans l'intérêt de tous, aux intentions de l'Administration.*

*Des nomenclatures des voies publiques de Paris, avec un plan sommaire, des exemples d'adresses complètes et d'indication des arrondissements, sont mises en service au prix de 15 centimes dans tous les bureaux de Poste et Télégraphe.*

*Veillez agréer, Monsieur le Directeur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.*

Le Directeur des Postes et des  
Télégraphes.



### Livres et Revues

## LECTURES CATHOLIQUES

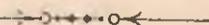
de Don BOSCO

REVUE MENSUELLE ILLUSTRÉE

Abonnement: Un an: 2,50. — Étranger: 3,50.  
Dans toutes les librairies salésiennes.



**Études.** — 5 décembre: Nos anciens élèves, P. Tampé. — Autour de Bossuet, P. Chérot. — L'Église et l'exposition, P. Dudon. — Lettres du P. Didon, P. Bremond. — Le congrès de Munich, P. Brückner. — Bulletin philosophique, P. Roure. — Fragments hébreux, P. Méchineau. — Les méconnus, P. Noury. — Livres. — Événements de la quinzaine.



**Revue du monde catholique.** — 1er décembre: Un missionnaire poitevin en Chine, Dom Chamard. — La Contradiction de la libre-pensée, Fèvre. — Journal d'une religieuse du monastère de la Celle, à Aix-en-Provence, Léon Guillouveau. — Les ancêtres, Dom Bonnard. — Les fêtes révolutionnaires et leur progression dans la cathédrale de Chartres, Edmond Coz. — La Fleur merveilleuse de Woxindon, P. Spillmann. — A travers les Revues. — Autour du monde. — Livres.



La célèbre collection: **Science et Religion, Études pour le temps présent**, où sont traités les grands problèmes scientifiques, sociaux et religieux du jour, s'enrichit constamment de nouveaux volumes. Elle en compte aujourd'hui plus de 130. Le nom des auteurs, le choix des sujets, la modicité du prix (0 fr. 60 le vol.), en font un moyen efficace et pratique d'instruction et de propagande catholique.

Nos Coopérateurs peuvent se la procurer dans nos librairies de Nice, Lille et Marseille.

Envoi gratuit d'une notice analytique, BLOUD et BARRAL, 4 rue Madame, Paris, B. BLOUD, Succ.



### Monsigneur Robert

ÉVÊQUE DE MARSEILLE

né le 19 mars 1819 à Annonay,  
mort à Marseille le 19 novembre 1900.

**S**ACRÉ évêque de Constantine en 1872, c'est en 1878 que S. G. Mgr Robert fut transféré à Marseille, où il travailla avec zèle, pendant vingt-deux ans, au développement des œuvres.

C'est ainsi qu'il vit pour ainsi dire naître, grandir et se développer l'Œuvre de Don Bosco dans cette ville. Fondé quelques mois seulement avant l'arrivée de Mgr Robert, l'Oratoire Saint-Léon reçut dès les premiers jours toutes ses sympathies, et notre bon Père Don Bosco n'eut jamais qu'à se louer de l'aimable accueil que lui fit toujours le vénérable évêque.

Si nous voulions relever dans notre *Bulletin* les nombreuses visites que S. G. fit à cette Maison, nous ne pourrions y suffire. Nous La verrions presque chaque année venir assister au développement de l'Œuvre, encou-

rager les pauvres Salésiens, leur remettre de généreuses aumônes que des personnes charitables voulaient bien lui confier.

C'était quelques mois à peine après son arrivée dans sa ville épiscopale, en 1879, Mgr Robert, visitait et bénissait l'œuvre naissante. En 1882, il présidait l'assemblée générale des Coopérateurs, assistait à la conférence qu'y faisait Don Bosco et prenait lui-même la parole pour exhorter tous les Coopérateurs à donner à l'Oratoire le double Concours de leurs aumônes et de leurs prières. En 1883, en 1885, nous le voyons de même, prendre toujours une part active à ces réunions.

En 1893, c'est la bénédiction et l'inauguration des nouveaux ateliers. Mgr Robert fait lui-même cette cérémonie. En 1897, autre bénédiction solennelle, il s'agit du nouveau moteur et de la lumière électrique. C'est sous la main du vénérable évêque que jaillit cette lumière. Et à chaque fois, c'est sa parole bienveillante qui encourage et fortifie maîtres et enfants.

Peu de temps après son retour de Rome, S. G. se trouva atteinte par la maladie qui fit de rapides progrès; quelques mois suffirent pour abattre sa robuste santé, et c'est le lundi 19 novembre que Mgr Robert succombait.

Nous prenons une vive part au deuil de l'Église de Marseille et nous demandons à nos chers Coopérateurs de vouloir bien joindre leurs prières à celles qui s'élèvent de toutes parts pour le repos de l'âme du vénérable défunt.

### COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 Octobre au 15 Décembre 1900.

France.



S. G. Mgr Louis Robert, évêque de *Marseille*.



AMIENS: M. l'abbé Cailleux, *Doullens*.

BLOIS: M. le chanoine Séjourné, *Blois*.

BORDEAUX: M. l'abbé Jacques Leuret, *Bordeaux*.

— M. l'abbé J. Caubit, *Castres*.

CAMBRAI: M. l'abbé Lecomte, *Faches*.  
 GRENOBLE: M. le Ch<sup>no</sup> Rey, *Grenoble*.  
 LYON: M. le Ch<sup>no</sup> Signerin, *Lyon*.  
 — M. l'abbé Rosier, *Vernaizon*.  
 MARSEILLE: M. l'Abbé Pacherot, *Langon*.  
 MONTPELLIER: M. le Ch<sup>no</sup> Rédier, *Montpellier*.  
 MOULINS: M. le Ch<sup>no</sup> Pannetier, *Montluçon*.  
 PÉRIGUEUX: M. le Ch<sup>no</sup> Boutzès, *Sarlat*.  
 ROUEN: M. l'abbé Loisel, *Montevilliers*.  
 VIVIERS: M. l'Abbé Barbier, *Savas*.



ANGERS: Sœur Marie-Joseph, *N.-D.-des-Gardes*.  
 BESANÇON: Sœur Fulgence, *Vesoul*.



AIX: M<sup>lle</sup> Julie-Madeleine Bremond, *Salon*.  
 ARRAS: M. H. de Marquilly, *Blache-Saint-Vaast*.  
 — M. L. de Saint-Just, *Bernieulles*.  
 — M<sup>me</sup> Bibloque-Dejardin, *Guines*.  
 AUCH: M. Albert Lozes, *Auch*.  
 CAMBRAI: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Rassel, *Lille*.  
 — M<sup>lle</sup> Chevillart, *Douai*.  
 — M<sup>lle</sup> Bury, *Raismes*.  
 — M<sup>me</sup> Venue Dehec, *Lille*.  
 — M<sup>lle</sup> Darras, *Pérenchies*.  
 — M. Alfred Dauphin, *Douai*.  
 — M<sup>me</sup> Hendryckx-Senelar, *Wambrechies*.  
 — M<sup>lle</sup> Proyart, *Hendecourt-lez-Cognicourt*.  
 CHAMBÉRY: M<sup>me</sup> Thomasson, *St-Geniz d'Aoste*.  
 CLERMONT: M<sup>me</sup> Veuve Fouris-Laire, *Vertaizon*.  
 FRÉJUS: M<sup>me</sup> Liautaud, *La Seyne*.  
 GRENOBLE: M<sup>me</sup> Berthe Fredet, *Brignoud*.  
 — M<sup>me</sup> de la Servetto, *Le Bac*.  
 — M<sup>lle</sup> Marie Patard, *Grenoble*.  
 LYON: M. Brun, *Chambon-Fougerolles*.  
 — M. Joseph Ribollet, *Lyon*.  
 MARSEILLE: M<sup>me</sup> Elisabeth Pastorelli, *Marseille*.  
 — M<sup>me</sup> Laurans-Arsac, *Marseille*.  
 — M. Ch. Mathéron, *Marseille*.  
 — M. Camille Dufay, *Marseille*.  
 — M. Ernest Savine, *Marseille*.  
 — M<sup>me</sup> J.-B. Gibert, *Marseille*.  
 — M. J. Barret, *Marseille*.  
 — M<sup>me</sup> Veuve Brémond, *Marseille*.  
 — M. Rasclard, *Marseille*.  
 — M. A. Campadelli, *Marseille*.  
 — M<sup>lle</sup> Ducros, *Marseille*.  
 — M<sup>me</sup> Léonie Brunel, *Marseille*.  
 — M. Alfred Savournin, *Marseille*.  
 MONTPELLIER: M<sup>lle</sup> Vialla, *St-Jean-de-Vedas*.  
 — M. le Général Berrier, *Montpellier*.  
 — M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Anthériou, *Montpellier*.  
 — M<sup>me</sup> Bouisset, *Montagnac*.  
 NICE: M<sup>me</sup> Perret, *Nice*.  
 — M. Leclerc, *Nice*.  
 ORLÉANS: M<sup>me</sup> la Baronne de Boissieu, *Rouville*.  
 ROUEN: M<sup>lle</sup> de Pardieu, *Savvic*.  
 — M<sup>lle</sup> L. Gibaux, *Rouen*.  
 TOULOUSE: M<sup>me</sup> Pommies, *Grenade-sur-Garonne*.  
 — M. Groc, *Lagardelle*.  
 — M. Miquel, *Lespinasse*.

— M. Bellegarde, *Capens*.  
 — M. Pierre Montagne, *Toulouse*.  
 TROYES: M. Guignart, *Troyes*.  
 VALENCE: M. Jules Andra, *Aiguebelle*.  
 — M. Polyencte Bordas, *St-Martin d'Août*.  
 VIVIERS: M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> Charles de Gaillard, *Montélimar*.

Étranger.



ALSACE-LORRAINE: M. l'Abbé Birgy, *Zellenberg*.  
 AUTRICHE: R. P. Frédéric Pokorny O. C. B., *Gyor-Szent-Marton*.  
 CANADA: M. l'Abbé J.-B. Plamondon, *Québec*.  
 ITALIE: M. l'abbé Joseph Gérard, *Montouilles*.



ÉTATS-UNIS: Sœur Saint-Bernard, *New-Orléans*.



ALLEMAGNE: M. le Comte de Stillfried, *Silbitz*.  
 BELGIQUE: Mine François Collignon, *Anvers*.  
 — Mme Marie de Jaer, *Haccourt*.  
 — M<sup>me</sup> Victoire Delvigne, *Flône*.  
 — M. Léon Nagant, *Liège*.  
 CANADA: M. Jean Pichette, *Québec*.  
 — M. Barthélemy Verret, *Québec*.  
 — M<sup>me</sup> Marie Laporte, *Québec*.  
 — M. Xavier Godbout, *Québec*.  
 ITALIE: M<sup>lle</sup> M. J. Vuillermét, *Ayas-Magnéaz*.  
 LUXEMBOURG: M. Nicolas Diederich, *Ernsen-Larochette*.  
 SUISSE: M. Muret, *Villette*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront toujours nous être adressées avant le 15 de chaque mois; après cette date elles seront retardées d'un mois. *L'inscription sur cette liste est gratuite*: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même en apprenant la mort d'un membre de la Société salésienne. Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront bien avoir de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.



## AVIS TRÈS INTÉRESSANT

POUR MESSIEURS LES CHEFS DE MUSIQUE DE SOCIÉTÉS OU DE COLLÈGES

# ARCHIVIO MUSICALE

PUBLICATION PÉRIODIQUE MENSUELLE

DE MORCEAUX DE MUSIQUE INSTRUMENTALE POUR FANFARE OU HARMONIE

### Conditions d'abonnement

1. Le but de l'*Archivio musicale* est de fournir aux Musiques de Sociétés, Cercles et Institutions catholiques, un répertoire choisi de morceaux assortis, faciles ou de moyenne difficulté, d'un genre varié et d'un effet assuré, approuvés par une Commission de musiciens distingués.

2. La principale valeur de l'*Archivio musicale*, c'est que tous les morceaux seront originaux, c'est-à-dire qu'ils n'auront jamais été publiés auparavant, et que tous les abonnés, en même temps qu'ils jouiront du droit et du permis d'exécution, n'auront à payer aucun droit d'auteur, le prix d'abonnement en tenant lieu.

3. Chaque série sera divisée en 12 fascicules ou morceaux, et ne comptera pas moins de 220 pages de musique en parties avec la distribution pour harmonie de douze à dix-huit instruments.

4. Les douze morceaux de chaque série seront à peu près divisés comme suit:

- a) 4 **Marches militaires**, ou bien 3 marches et 1 galop;
- b) 2 **Marches funèbres**, ou bien 1 funèbre et 1 religieuse;
- c) 4 **Morceaux divers** (polkas, mazurkas, valse, etc.);
- d) 2 **Morceaux de concert** (symphonies, fantaisies, grandes valse caractéristiques, duos, etc.).

5. Le prix d'abonnement à chaque série, payable d'avance (y compris le permis d'exécution) est:

Par série entière	Pour l'Italie . . . . .	22 fr.
	Pour l'Union postale . . . . .	24 fr.

6. L'abonnement n'oblige que pour une série, ou une demi-série, après laquelle l'abonné reste libre de ne pas renouveler son abonnement.

### Primes aux abonnés

7. A tous ceux qui, en outre de leur abonnement, nous en enverront un ou plusieurs autres, nous donnerons en prime d'autres morceaux de musique, pour une valeur de deux francs. Qu'ils veuillent bien nous indiquer s'ils désirent de la musique instrumentale, de chant ou de piano.

8. Les abonnés de la 1<sup>re</sup> série jouiront d'une notable diminution sur le prix de la seconde, lorsqu'elle se publiera. Il sera réduit pour eux à 20 francs, pour l'Italie, et 22 fr., pour l'Union postale.

9. Ceux qui bénéficieront déjà d'un escompte sur l'abonnement, n'auront pas droit aux primes.

10. Pour recevoir les primes, envoyer les demandes et l'argent, directement à l'*administration* et prouver son droit à la prime.

11. Les abonnés pour un semestre n'ont pas droit aux primes.

### Spécimen de musique instrumentale

12. Celui qui désirerait avoir un *spécimen* de notre musique instrumentale et des instruments pour lesquels elle est écrite, contre la somme de deux francs, recevra *franco* une composition pour harmonie. Nous sommes certains que cette seule lecture engagera à s'abonner et à nous trouver de nouveaux abonnés.

### Permis d'exécution

13. Tout corps de musique abonné recevra, avec le reçu du paiement anticipé de l'abonnement, et sans avoir d'autres droits à payer, une feuille attestant l'autorisation permanente d'exécuter, partout et toujours, tous les morceaux compris dans la série à laquelle il était abonné.

# L'ANGELUS

## LIQUEUR SALÉSIENNE



*HYGIÉNIQUE,  
DIGESTIVE,  
RECONSTITUANTE.*

Un groupe de zélés Coopérateurs Salésiens préoccupés, autant que nous, de l'avenir de nos différentes Œuvres en France au point de vue des ressources, est venu nous offrir l'exploitation d'une excellente recette de

liqueur « L'Angelus ».

Nous avons accepté avec empressement, car cette industrie nous permet d'utiliser avantageusement l'expérience des vieux Frères Agricoles de la Colonie de St-Genis (Charente-Inférieure) qui sont devenus Salésiens.

Nos amis auront ainsi l'avantage, tout en participant à une bonne œuvre, de se procurer une délicieuse liqueur de table, fabriquée par des Religieux et rivalisant avantageusement avec toutes les liqueurs de la même origine.

La formule, de provenance bénédictine, découverte en 1672, est scrupuleusement observée par les Salésiens de Don Bosco, ce qui donne à l'Angelus le droit le plus absolu à la confiance de tous. Fabriquée avec un grand soin, dans le pays du meilleur cognac, avec des eaux-de-vie de vin de premier choix et des plantes aromatiques, cette liqueur offre toutes les garanties désirables. Agréable et saine, couleur et goût à souhait, action salutaire sur les digestions lentes et difficiles, cette liqueur, d'après l'avis de plusieurs savants Médecins, qui ont bien voulu l'apprécier après l'avoir dégustée, a l'avantage sur toutes les autres liqueurs similaires d'être très agréable et de ne laisser aucun goût sirupeux dans la bouche : voilà ce qui en recommande la préférence.

D'ailleurs, elle n'est pas nouvelle et elle a déjà figuré avec honneur en bien des concours, où d'élogieuses récompenses lui ont été accordées : 3 médailles d'argent, 4 médailles d'or et 3 diplômes d'honneur.

**L'Angelus!** Qui ne connaît l'admirable tableau de MILLET? Une petite toile qui contient un chef-d'œuvre immortel! C'est la reproduction exacte de ce tableau qui sert de marque à notre liqueur et en décore la bouteille. *Notre marque est déposée en France et à l'Etranger.*

### PRIX (régie comprise).

Le litre de 1 à 5	5 fr. 50	Le 1/2 litre de 1 à 5	3 fr.
» de 6 à 11	5 »	» de 6 à 11	2 fr. 75
De 12 litres et au-delà	4 fr. 75	De 12 et au-delà	2 fr. 60

*Pour la France franco de port à partir de 12 litres ou 24 demi-litres.*

Contre l'envoi de 0.75 cent., on recevra un flacon-échantillon dans une double boîte.

Pour renseignements ou commandes, s'adresser à M. Pierre Deirole, à l'Orphelinat Agricole Salésien de Saint-Genis (Charente-Inférieure). — A l'Oratoire Salésien, 29, rue du Retrait, Paris. — On peut aussi s'adresser à toutes les Maisons Salésiennes et à la Succursale des Œuvres de Don Bosco, 32, rue Madame, Paris.

**Les envois sont toujours faits directement de Saint-Genis (Charente-Inférieure).**

**DIPLOME D'HONNEUR**  
BORDEAUX 1895 - TOURS 1896 - MARSEILLE 1896

**MÉDAILLE D'OR**  
au Concours des Expositifs  
de BORDEAUX

*Médailles:*  
BRONZE... Bordeaux... 1895  
ARGENT... Nantes... 1894  
»... Rennes... 1897  
OR... St-Etienne... 1895  
»... Tours... 1896  
»... Marseille... 1896  
»... Lourdes... 1898